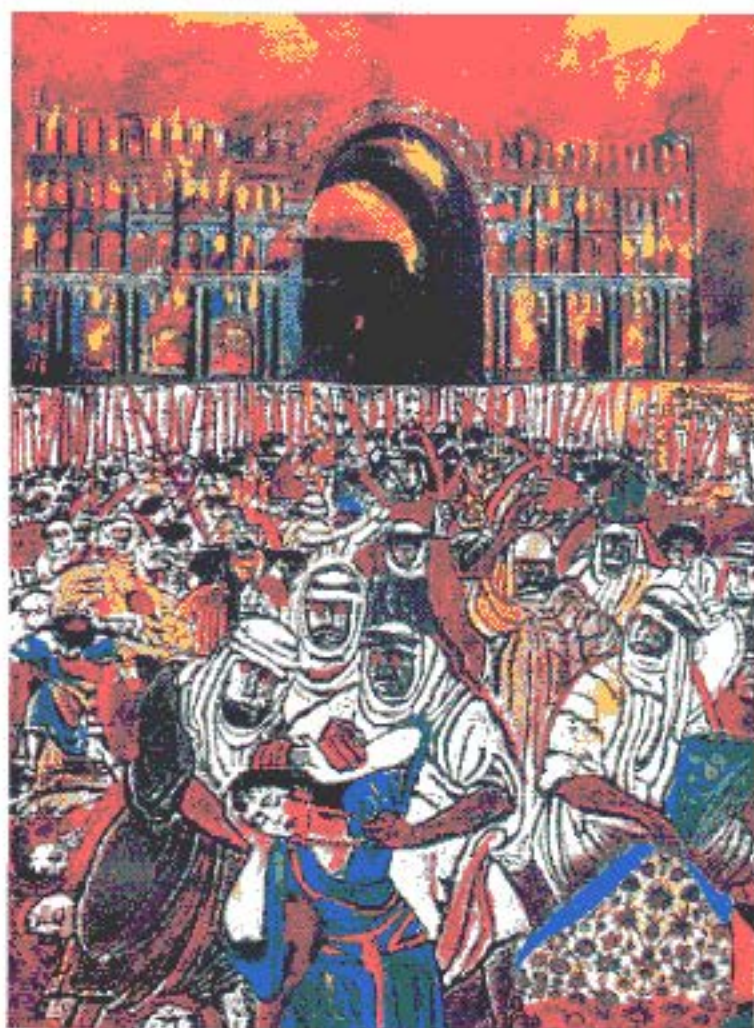


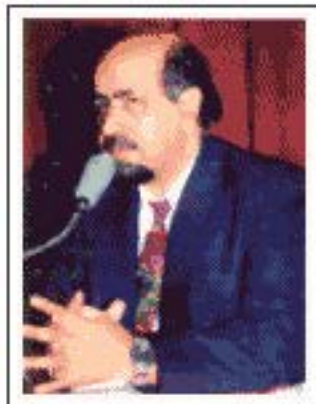
LES SECRETS DE L'ISLAM

Hassan ABBASI



UNE NOUVELLE RECHERCHE SUR LES POESIES DU PROPHETE DE L'ISLAM
QUI FURENT COMPILÉES APRES SA MORT ET QUE L'ON APPELA LE CORAN

-Issu d'une famille liée depuis toujours à l'écriture et à la politique, David Hassan ABBASI a commencé à exploiter son talent et son goût pour le verbe dès l'âge de quatorze ans, où il fit ses premières armes dans différents journaux politiques et satiriques en Iran.



Nous retrouvons David à l'âge de seize ans sur les tournages de plusieurs courts métrages...

Sa passion pour l'image, la photo, les voyages et l'histoire ne pouvait que le conduire à continuer ce qu'il avait commencé à son adolescence.

A 21 ans, créateur d'un mouvement politique et de son journal "ERCHAD" (conscience), il entame alors une longue croisade de prêche dans le but de faire prendre conscience de la Liberté, de l'Égalité, de la Fraternité, de la Justice et surtout, de la Laïcité.

En 1981, deux ans après sa création, son journal est interdit... A ce jour, il a été l'auteur de pas moins de vingt ouvrages dont deux en français, de plus de sept cents articles sur l'Histoire et la Politique et plus de 1.500 heures d'émissions radiophoniques.

Son troisième ouvrage en français sera prochainement publié; cet ouvrage reprendra notamment sept entretiens issus d'émissions de radio sur la station FM ICI & MAINTENANT. Cette Radio, connue pour sa liberté d'expression et son esprit très laïc, a reçue de nombreuses personnalités politiques et artistiques telles que :

- **Le Général Henri PARIS**, Conseiller militaire du Président MITTERRAND
- **Henri Caillavet**, Ancien ministre, député, sénateur et législateur, membre honoraire du parlement, maire, conseiller général, président honoraire de la fraternelle parlementaire, vice président de l'Union Rationaliste et du Cercle Renan. ...
- **Roger HERNU**, (frère de Charles HERNU, ancien ministre de la défense) Président de la Loge maçonnique H.C.L.
- **Le Général GHARABAGHI**, Ancien chef d'état major du Shah d'Iran
- **Ari BEN MENACHE**, Conseil d'Isaak SHAMIR ancien 1er ministre d'Israël
- **Mehdi BAZARGAN**, Ancien premier ministre iranien
- **Daniel GELIN**, Acteur et poète français

*

LES SECRETS DE L'ISLAM !

Hassan ABBASI

Le Coran, poésie en style Persan !

Une nouvelle recherche (de 25 ans) sur les poésies du prophète d'islam qui furent compilées après sa mort et que l'on appela le Coran.

Cet écrit est dédié à tous les rationalistes et novateurs qui, pendant des millénaires et des siècles, ont, courageusement et audacieusement, offert leur vie pour éclairer des gens.

Les secrets que vous n'avez jamais lus ! :

ISLAM, UN DANGER OU UN ENJEU POLITIQUE ?

Depuis la chute du communisme, le monde entier se retrouve en quête d'une direction idéologique nouvelle.

Partout, et en dépit des gouvernements totalitaires, intellectuels et savants continuent à rechercher avec ferveur cette idéologie nouvelle, qui dépasserait les idées existantes actuelles, tant internationales que sur les devants de diverses scènes politiques locales...

Les grandes puissances mondiales, dans le but de sauvegarder leurs intérêts néo-colonisateurs, feraient bien d'apprendre à composer avec toutes ces volontés créatrices, et ces nouvelles forces en puissance...

...de plus, voilà que l'Islam devient très en vue, à la veille du XXIème siècle !

Parallèlement, certains pays, comme l'Angleterre et l'Allemagne, voire même les États-Unis, tentent de comprendre cette religion, et d'intervenir en la politisant à leur faveur. Depuis déjà plusieurs années, les États-Unis avaient programmé « la ceinture verte » au nom de l'islam autour des pays communistes.

Aujourd'hui, après la chute du communisme, il leur faut trouver un autre Moscou pour focaliser le regard du monde entier sur un autre danger mondial ! Le seul but est de faciliter premièrement la progression de ses marchés internationaux là où se trouvent le pétrole et d'autres richesses économiques et deuxièmement de posséder des emplacements stratégiques. C'est pour cette raison que l'idéologie islamiste va s'étendre sur le monde entier et conduire à une nouvelle guerre froide, qui a déjà commencé bien sûr, manipulée par les forces qui prétendent être en lutte contre cette idéologie.

Et d'autres pays tels que la France, qui souffrent d'une véritable déchirure nationale, notamment au sein de leurs rangs politiques, ne savent pas sur quel pied danser... mais Jacques Chirac, depuis son élection a pu marquer plusieurs points dans le domaine international, surtout dans les pays faibles que cela soit dans le Pacifique, en ex-Yougoslavie ou tout récemment au Liban. Il est évident que ses prises de position gênent les pays qui prétendent au leader ship mondial.

Sans sa détermination la France n'aurait jamais démasqué le jeu des Etats-Unis qui imposent des embargos sur certains pays et dont le résultat est d'affamer les populations et de maintenir les dirigeants en place. Sans cette détermination, la France n'aurait jamais pu imposer sa force et montrer son indépendance sur la scène mondiale.

Faut-il interdire les pratiques musulmanes, et les exposer en vitrine, afin de faire état, plus tard, du danger national qu'elles auraient pu représenter pour le pays ?

Manifestement, il faut envisager une autre solution.

En effet, l'intimidation des masses populaires, sous des prétextes fallacieux, peut se retourner contre soi un jour ou l'autre.

Mais par contre, éclairer, purifier et faire la part des choses, dans ce foisonnement d'idées, peut contribuer à donner une nouvelle conscience aux fidèles eux-mêmes, afin que plus d'un milliard de musulmans à travers le monde puissent cohabiter, et se construire un paradis sur terre, au lieu de multiplier les guerres successives... (*De ces guerres qui, par-dessus le marché, ont surtout servi les intérêts de certaines puissances mondiales*).

C'est enfin la raison pour laquelle je pense qu'il faut toucher les idées principales de cette religion, les analyser historiquement, et en parler ; ce qu'on n'a pas pu ou voulu faire jusqu'à présent.

Oser en parler, et discuter objectivement de son contenu et de ses fondements, comme cela se fait pour n'importe quelle autre religion humaine.

Il s'agirait alors là d'un réel pas vers la laïcité et le rationalisme au sein des pays musulmans, comme d'ailleurs au sein des sociétés où les musulmans sont en minorité.

Et voilà pourquoi je vais dévoiler quelques secrets sur l'Islam pour aider les pays et les intellectuels musulmans à fuir le fanatisme et à voguer vers la laïcité.

Qu'est-ce que les sujets tabous ?

Mais qu'est-ce que les secrets non dits, véritablement ? Quels mystères nous seront dévoilés dans ce texte ?

Avant tout, nous parlerons de l'émergence de l'islam, de la compilation du Coran et du vrai personnage de Mohammad et... bien que dans d'autres écrits comme « Edjtéhad, renouveau dans les idées », « Religieux et rationalisme » et « De Mitra à Mohammad » ainsi que d'autres articles et livres, nous ayons beaucoup dit sur les non-dits concernant la religion, le Coran, le Prophète, la chasteté [Esmate], le miracle, Gabriel, la révélation de Dieu, [Vahî] et les conseillers de Mohammad, nous avons, à présent, et dans le sillage d'une nouvelle découverte qui a inspiré le titre de ce chapitre même, découvert d'autres vérités. Mais une grande partie de ce livre est le résultat de plusieurs années de recherche et d'investigation, de l'étude de milliers de pages et si besoin est, de leur traduction. Certains des sujets de ce livre ont été débattus dès 1978 et jusqu'à aujourd'hui, avec beaucoup de savants d'islam; chacun d'eux s'est dispensé de continuer de tels débats. Je me contente de rappeler quelques noms.

Certaines parties de cet écrit ont été sujettes à discussion pendant les années qui ont précédé la révolution de 1978, et cela jusqu'en 1980 et 1981, avec des personnages comme :

- Khomeini (fondateur de la République islamique d'Iran),
- Ali Khaménéhi (Guide spirituel de la R.I.I.),
- Hachémi Néjad,
- Mortéza Motahari (ancien Président du Conseil révolutionnaire iranien), Ali Téhérani (Elève de Khomeini, Professeur de beaucoup de personnalités du pouvoir actuel, Chef de Tribunal révolutionnaire pour la région de Khorassan à la veille de la révolution iranienne),
- Javadi Amoli,
- Bahonar,
- Mofatéh,
- Rabani Shirazi,
- Khalkhali (Premier Chef de Tribunal révolutionnaire iranien et plus communément dénommé le « Boucher de Khomeiny »),
- et Maître Mohammad Taghi Shariati (Rationaliste depuis plus de 50 ans, n'ayant accepté aucun portefeuille ministériel après la révolution et père du Docteur Ali Shariati mort à Londres 18 mois avant la révolution).

La seule personne qui m'a aidé à élargir mon étendue intellectuelle fut le défunt Mohammad Taghi Shariati. Les autres ont détourné la discussion en abordant d'autres sujets ou, tout en confirmant certaines questions, ont préféré les laisser sous silence eu égard à la situation de l'époque. Il est à dire que parmi de rares personnalités intéressées par ces questions, comptait Ali Khaménéhi qui, à l'époque, confirmait une partie des secrets non dits et qui, à l'occasion de ses cours et de ses discours à la mosquée Karamatte à Méchhad, ou lors de ses discussions privées, approuvait leur énonciation tout en regrettant que ce ne soit pas le bon moment... J'ignore, à présent qu'il détient le pouvoir du plus grand pays islamique, et est assis à la place de Cyrus et Féréidoun, quelle est donc sa croyance ? Qu'est-ce qui l'empêche de divulguer les secrets non dits ? Quand on se souvient que suite à certaines de ses paroles, il fut traité d'hérétique et de Bahai [croyant à Babolah], alors qu'il était en exil à Iranshahre.

Il est bien évidemment à noter que dans cet écrit, je ne prononcerai aucune parole, ni aucune affirmation issues de mon imagination. Mes références seront les contenus des ouvrages dont personne ne peut douter de la crédibilité. Ouvrages qui, d'autant plus, sont publiés en république islamique d'Iran. Tout ce que je raconte provient de ces ouvrages. Ainsi, et pour confirmer mes propos, je ne me référerai pas aux ouvrages relevant de l'Amérique, de l'Israël, des Juifs, des Chrétiens, des Bahais ou des renégats, etc. Je prendrai pour témoignage les ouvrages qui étaient et sont tous attestés par les savants d'islam, et sont mêmes écrits par eux.

D'autre part, et pour la première fois, je noterai les références se rapportant aux propos à la fin des sujets en question, et non à la fin du livre.

La sagacité et l'ingéniosité du prophète d'islam

Comme nous l'avons noté dans le livre intitulé « De Mitra à Mohammad », publié onze ans avant la révolte du prophète d'islam, l'idée de monothéisme et d'unité de dieu existait dans la péninsule arabe, à Damas et au Yémen. Cette idée était dominante en Iran depuis des années et Zoroastre même, en rejetant les démons [Diwhhâ] (qui furent des dieux dispersés), et en présentant l'Ahoura Mazda, avait donné l'unité aux dieux en les renforçant devant l'Ahriman (le Satan). Il importe de dire que l'Allah de Mohammad émane d'Aléh, composé de l'article A, L et Diw qui n'est que le mot Dieu en latin (et signifie dieu); pour le peuple, cela signifiait tout simplement dieu. La tâche de Zoroastre consistait à rejeter les dieux d'hier (les Diws, les démons) et à confirmer son dieu, l'Ahoura Mazda (Ces deux mots signifiant : puissant et savant).

Cela pour dire que le principe d'unification des dieux (Aléh) est une pensée qui est allée de la Perse, vers le Yémen et la péninsule arabe. Le nom d'Allah existait avant Mohammad, la preuve en est que le nom de son père était Abd Allah (esclave et créature de Dieu). En général, pour les Arabes il existait bien un dieu supérieur à leurs idoles, distinct d'elles, qu'ils considéraient comme le créateur du monde et qu'ils appelaient « Allah ». Allah fut considéré comme un dieu intangible et si lointain d'eux qu'en son absence, ils s'attachaient aux éléments naturels accessibles.

La croyance en Allah est véritablement une vieille croyance chez les Arabes. (*Histoire de la littérature de la langue arabe*).

Mais Mohammad, grâce à sa sagacité et son ingéniosité, et à l'aide de ce que nous allons raconter et dénombrer, a pu obtenir le leadership révolutionnaire et unificateur de son temps, un mouvement dont le fondement fut une imitation de celui de la Perse.

Le Coran, une poésie en style persan

Ce que l'on a appelé le miracle de Mohammad fut son livre et ses paroles. Les paroles que l'on a compilées vingt ans après sa mort s'appellent le Coran (livre à lire). Nous savons que pour accepter une nouvelle science ou une nouvelle théorie, les savants exigent des raisonnements et des arguments, mais les masses populaires sont dépourvues de fondements intellectuels élevés, quand elles doivent passer leur temps à travailler et exercer un métier et que, par conséquent, il ne leur reste pas suffisamment de temps pour se consacrer aux études approfondies. Elles attendent donc un miracle de chaque prophète et, même en l'absence de ce dernier, en s'attachant à sa tombe ou à ses souvenirs, elles pensent y trouver un remède miraculeux. Donc, un prophète sage et perspicace doit avant tout produire un miracle. Et comme nous le savons, le miracle de Mohammad est son livre, qui est connu comme une parole révélée, nommée le Coran. Les paroles de Mohammad, c'est-à-dire le Coran, surtout les versets de la Mecque, sont accomplis d'une méthode et d'un style qui furent sans précédent dans l'histoire de la poésie arabe et la rhétorique des Arabes.

A cette époque, il y avait de l'épigramme, le sonnet, et le quatrain dont le rythme métrique fut identique. Mais la poésie persane fut, ainsi que l'on peut le constater dans les Gassettes de

Zorastre, sans rimes, tout en étant très belle, par exemple à l'image des poèmes modernes d'aujourd'hui. Les poèmes persans d'avant l'islam furent soit des khosrawani, soit des chansons ou des paroles comme dans la poésie moderne, ils n'étaient ni entièrement en prose ni complètement en vers.

Le prophète d'islam a profité de ce style de poésie persan, surtout des poésies religieuses, pour élaborer la nouvelle religion. L'on trouve même quelques versets du Coran qui sont la traduction arabe de l'Avesta.

Certains versets du Coran sont la traduction des Gattas de l'Avesta.

Outre un bon nombre de symboles et de caractères coraniques qui se rencontrent dans l'ancien rite persan, nous trouvons également dans le Coran la traduction de certains Gasses de l'Avesta

« Lorsqu'au début de l'univers, tu nous as créés, et soufflé de ta nature pour nous offrir la raison, lorsque tu nous as inspiré de la vie. » (l'Avesta)=« la sourate 15 - le verset 29 » (le Coran).

« Quelle est la punition de celui qui rend maître le menteur impur ? » (l'Avesta)=« la Sourate 9 - le Verset 31 » (le Coran).

Quel est la sanction de ce malveillant qui ne gagne sa vie qu'en blessant les agriculteurs honnêtes et les animaux ?

« (l'Avesta)=« la Sourate 9 - le Verset 34 ».

De plus, un des cinq piliers de l'islam, consistant en cinq prières journalières à des périodes précises de la journée, est une pratique imitée de Zorastre...

L'image employée de Dieu comme étant la Lumière est également reprise des idées de Zorastre..

L'instituteur du prophète d'islam ? ! Ou Gabriel ! ?

Mon ami qui n'a jamais vu école ni écriture est, d'un clin d'œil, devenu le maître des maîtres (Hafez)

Il faut voir si le prophète d'islam a découvert le talent poétique de la poésie persane du jour au lendemain ou si, comme le témoigne l'histoire de l'islam, et comme cela était confirmé par les savants des trois groupes pré-cités, il y est parvenu en veillant dans la grotte de Harâ.

L'on sait parfaitement que Mohammad passait beaucoup de nuits dans la solitude, dans la montagne, et qu'en rentrant un matin, il était fiévreux et dut rester alité pendant plusieurs jours... à son lever, il fit sa première énonciation poétique. (Sourate 74).

Mais quels sont les secrets non dits de Mohammad dans le mont ? Avant tout, il est à souligner que je ne suis pas opposé à l'Irfân, la concentration et le recueillement, et au fait d'accéder à l'impossible à l'aide d'un esprit pur. Bien au contraire, moi-même et ma famille, étions et sommes depuis longtemps amoureux de l'Irfân et y croyons. Mais pour chaque effet,

il existe une cause et chaque connaissance exige un précepteur ; Chaque Mollawi, aurait un Shams de Tabriz. L'on sait que Mollawi fut pendant des années le juge suprême de Ghouniéh Conya et n'avait jamais fait des poèmes, et n'avait vécu aucun état spirituel émané de l'Irfân, jusqu'à ce qu'il ait fait la connaissance d'un vieux dépenaillé nommé Shams de Tabriz ; et c'est ce dernier qui suscita une évolution dans l'esprit et l'âme de Mollawi. Celui-ci commença à faire de la poésie dès l'âge de trente cinq ans et créa l'océan poétique précieux que l'on connaît. Ses poèmes sont comme une fontaine, dont la source devient dorénavant fertile, cela sans Shams même.

Mais qui fut le Shams de Mohammad, devenu lui-même le Shams de millions de gens ?

Un Persan, que les historiens appellent sous des noms divers, mais dont nous préférons Rouzbéhan.

A la suite de longs événements, il devient l'esclave d'un Arabe, se trouva à la Mecque et fit connaissance avec Mohammad.

Rouzbahan était un érudit et un savant qui connaissait bien toutes les religions persanes, et les avait servi. Pendant un certain temps il fut zoroastrien et mage (Chef religieux de Zoroastre), puis s'est libéré du foyer sacré du zoroastrisme et s'est converti au manichéisme et au mazdéisme.

Après le massacre des mazdéistes en Iran, lui, qui était l'un des leaders intellectuels de cette religion, fuit l'Iran et se réfugia à l'Eglise. Il se rendit ensuite à Damas ou en Irak, et fut victime de guerre et prisonnier, par la ruse d'un juif ou d'un Arabe. A cette époque les prisonniers de guerre n'étaient que des esclaves. Il fut vendu dans un des marchés d'esclaves, jusqu'à se retrouver à la Mecque.

Au marché de la Mecque, Rouzbahan fut l'un des esclaves les plus chers. Sa tâche ne consistait pas à exercer des activités physiques mais à écrire, traduire et enseigner. C'est au cours de ces enseignements qu'il entre en contact avec Mohammad.

Rouzbahan connaît parfaitement la conjoncture politique de son temps. Il sait qu'en Iran, à la suite des massacres internes, le fondement du pouvoir impérial est fragilisé. Il se rend compte que les Arabes s'affaiblissent mutuellement, en se querellant par des rivalités tribales, dans le but d'obtenir la gestion de la Kaaba et de la position des idoles. Rouzbahan pressent alors que si quelques éclairés sages et riches énonçaient, en s'appuyant sur le soutien des vieux, un nouveau message, ils trouveraient l'écho.

Rouzbahan avait gardé des relations avec le chef de l'Eglise de Damas, Bahira, et son représentant à la Mecque, Nofel. Bahira avait, depuis bien avant, présagé la prophétie de Mohammad, quand il l'avait connu.

D'autre part, Nofel, qui est de la famille de Khadijéh, première femme de Mohammad, était très vieux et sur ses derniers jours. Il avait donc depuis quelque temps reçu de Damas l'ordre de présenter un suppléant.

Pendant nombre de voyages que Mohammad avait effectués à Damas, Bahira avait discuté avec lui, et vu dans cet homme la personne la plus convenable qui soit pour remplacer Nofel,

et la plus savante pour le représenter à la Mecque. Il l'avait dit même à d'autres membres de la Quoriche :

« Mohammad allait à Damas en s'accompagnant d'Aboutaléb et de la caravane de Quoriche pour faire du commerce. La caravane est arrivée à Bosrâi de Damas et y rencontra un prêtre nommé Bahira. Ce dernier était un prêtre savant qui était constamment au couvent, où l'on apprenait tout son savoir à propos d'un livre... Bohira interrogea le Prophète (Mohammad) sur certaines choses... le Prophète lui donna des réponses, toutes conformes aux caractères que Bohira avait pressentis... Bohira dit à Aboutaléb : Amène-le (Mohammad), chez lui, et méfie-toi de l'attitude des Juifs à son égard, car s'ils l'aperçoivent, et qu'ils savent ce que j'ai su de lui, ils le léseraient, car il a un grand avenir ; amène-le chez lui le plus tôt possible. »
(L'histoire de Tabarie. Page 83)

Après cela, Bohira recommanda à ses proches de bien respecter Mohammad et de l'instruire. Dans la rivalité acharnée qui existait à l'époque entre les religions monothéistes du judaïsme et du christianisme, les Chrétiens essayaient de l'emporter sur les autres.

Au retour de son premier voyage à Damas, et à la suite de la recommandation de Bohira, Nofel qui était l'un des grands chefs chrétiens de la péninsule arabe et qui avait Kadijeh pour nièce, fit des efforts pour que la responsabilité de la caravane commerciale de Khadijeh soit confiée à Mohammad, et Khadijeh agit ainsi. De cette façon, Mohammad eut, plus souvent qu'avant l'occasion de voyager à Damas, dans le but de contacter Bohira directement.

Puisque le déclenchement du mouvement de Mohammad était impossible sans soutien financier et puisqu'il avait fait preuve d'honnêteté et de droiture à l'égard de Khadijeh, et suite à la proposition de l'oncle de Khadijeh, Mohammad alors âgé de 25 ans, se maria avec elle, qui était alors âgée d'une quarantaine d'années.

Lorsque Mohammad énonça son premier message, pour Khadijeh, celle-ci s'en étonna.

Khadijeh s'adressa alors ainsi à Mohammad : « Où étais-tu, j'ai dépêché mes envoyés à ta recherche ? Ils sont partis vers la Mecque, et sont revenus. »

Mohammad dit : Je fais de la poésie ou suis au bord de devenir « madjnon ».

Khadijeh dit : Je te confie à Dieu car il ne te fait pas cela. (L'histoire de Tabarie. page 849)

C'est à ce moment là que Mohammad révéla à Khadijeh qu'il était élu par la prophétie, et lui lit la sourate « Ya Ayoh al Modasser ».

Khadijeh, qui avait plus de 55 ans, était très étonnée. Elle prit la main de Mohammad et l'amena chez son oncle, Vraghat Ibn Nofel. Ce dernier confirma alors à Khadijeh la prophétie de Mohammad. Il dit :

« Je jure à Dieu, dont ma vie dépend de la volonté, que tu es le Prophète de cette communauté [*mate]... L'on te refusera, te vexera et te chassera de chez eux, et on te fera la guerre, et si je suis vivant, j'aiderai Dieu. » (L'histoire de Tabarie - page 850)

Une fois que Varagheh eut confirmé Mohammad et lui eut rappelé les dangers à venir, Khadijeh, la plus riche des femmes de La Mecque, fut la première personne à prendre la

défense de son mari. Parmi les chefs chrétiens qui ont soutenu Mohammad et lui firent une propagande favorable, l'on peut citer Amro Ibn Nofeil.

Concernant le personnage, la situation et la capacité du prophète d'islam pour la prophétie, il faut savoir qu'il avait tout ce qu'il fallait en vue de cette destinée :

- Sur le plan tribal, il était issu des Quoriche, la plus haute des tribus arabes, d'autant qu'elle gérait la Kaaba.
- Du point de vue familial, tous ses ancêtres furent les responsables et les portiers de la Kaaba.
- Sur le plan financier, il fut, à la suite de son mariage avec Khadijeh, l'un des hommes les plus riches de son temps.
- Concernant la sagacité et l'ingéniosité, il possédait le plus jeune esprit révolutionnaire de tous les membres de sa tribu.
- Du point de vue de sa personnalité et son apparence, c'est un homme de bonne stature, éloquent et populaire.

En tout cas, derrière les soutiens, les instructions et les investigations, le rôle principal appartenait à Salman Parsi (Salman de Perse).

C'est pour cette raison que les premiers poèmes de Mohammad sont faits en style persan. Bien que les savants du premier groupe pré-cité déclarent dans l'histoire que les paroles de Mohammad ne sont pas dues au fait qu'il aurait été un poète, nous avons toutefois vu, dans les pages précédentes, que Mohammad lui-même dit, comme première parole à Khedijeh, qu'il était devenu poète ou madjnon.

Un autre point important consiste à préciser que l'épanouissement littéraire et poétique des Arabes coïncide avec cette période de l'obscurantisme pendant laquelle l'on croyait que tout poète à un « diable qui lui dicte des poésies ». Mais dans le langage de Mohammad, ce porteur de chants s'appelle Gabriel, mot hébraïque signifiant l'« envoyé de Dieu ». La question qui se pose est de savoir comment il est possible que Dieu envoie un envoyé pour son envoyé, c'est-à-dire un prophète pour son prophète ? Pour éclairer les esprits, nous citerons un verset du Coran, énoncé à la suite d'innombrables rumeurs populaires, et dont le contenu est le suivant :

« Nous savons bien que l'on dit, qu'un être humain, dont la langue est persane, instruit Mohammad. « (La sourate 16, le verset 103)

Une autre citation de Mohammad, est connue de tout le monde :

« Si Abouzar savait ce que sait Salman (Rouzbahan persan) il deviendrait renégat.»

Après des siècles, cette parole pourrait être crédible, d'autant que de jadis à nos jours, il y eurent beaucoup de croyants et fidèles qui, en raison de leur étroitesse d'esprit, ne pouvaient pas entendre les secrets non dits. Combien d'Abouzar ont donné leur vie, et leur bien, pour de telles pensées, alors que leurs leaders s'en prévalent. Et cette parole de Mohammad, se rapportant à la compréhension d'Abouzar et de Salman, peut être l'éternel témoignage de l'histoire, et la meilleure preuve générale de nos propos pour ceux qui ne peuvent entendre la vérité.

L'on ne sait pas exactement à partir de quand l'on a nommé Rouzbahan, Salman de Perse, mais ce que l'on peut constater, c'est qu'il n'y a pas de grande différence entre Salman et musulman [(mossalman)]. Cela est chargé de sens. Islam, musulman et Slaman proviennent tous de la même origine. Ce n'est donc pas sans raisons que dès que le mouvement de Mohammad s'entame et prend force, la première chose qu'il accomplit, c'est d'acheter Salman (Rouzbahan de Perse) à son maître, à un prix astronomique incroyable !

« Salman fut racheté au prix de trois cent soixante arbrisseaux de palmier et quarante oughiyés (ancienne mesure, équivalent à 7 mésghals ou 35 gramme) d'or, et pour payer ce prix, ses condisciples ont participé.»

Et c'est ainsi que commencent les poèmes de Mohammad, et ils n'ont aucune ressemblance avec l'élégie, le sonnet, ou le quatrain ...

Les mots sont beaux, magiques, et expriment en petit nombre de grands messages, de telle sorte que beaucoup de personnages importants des Quoriche se convertissent à l'islam, rien qu'en entendant quelques mots de Mohammad. Les paroles de Mohammad deviennent ainsi le miracle de sa prophétie !! La raison principale de ce phénomène, et du fait que l'on ne trouve plus aucun témoignage de la poésie et des poèmes persans d'avant l'islam, est que les musulmans, lors de leur invasion en Iran, y commettant des massacres ou y faisant des rescapés leurs esclaves, détruisirent également les bibliothèques en les incendiant, afin que personne ne puisse se rendre compte des similitudes entre les poèmes de l'Islam et ceux de la Perse.

De cette façon, puisque la parole de Mohammad fut différente de ce qui existait pendant la période de l'obscurantisme, elle fut considérée comme un miracle.

Mohammad donna à son livre un nom différent de ceux que les Arabes donnaient à leurs paroles, il appela tout son livre « le Coran », alors que l'Arabe appelait l'ensemble de son livre « la Divan », et il nomma « la sourate » une partie de son livre, tandis que les Arabes utilisaient le mot « Ghasidéh » (l'élégie, l'ode). De même, il appela « Aïéh » (verset) une partie du sourate alors que les Arabes parlaient de la « Béite » (distique). Il mit enfin une distance à la fin de chaque verset, comme pour des rimes. » (Al Etghan -Page 180)

Les Djinns (démons) rejoignent le prophète d'islam

- Un jour qu'Omar Ibn Khatâb (deuxième successeur de Mohammad après Abou Bakr) était assis dans la mosquée du prophète de l'Islam, un Arabe entra et commença à chercher Omar ; quand ce dernier le vit, il dit : Cet homme (l'Arabe) est toujours païen et pendant la période de l'obscurantisme, c'était un « prêtre des Babyloniens.»

L'Arabe salua Omar et s'assit. Omar lui dit : « T'es-tu converti à l'islam ?»

L'Arabe dit : « Oui » .

Omar dit : « Dis-nous quelle était la nouvelle la plus surprenante que ton diable t'ai apportée avant l'islam ?»

L'Arabe répondit : « Mon diable est venu un mois ou un an avant l'islam et a dit : Tu ne vois pas comment l'affaire des Djinistes a évolué ? »

- Djobir Ibn Motâém disait : En « Bavané « l'on était assis près d'une idole, et cela, un mois avant la révélation du prophète de Dieu ; on avait sacrifié un chameau, lorsque quelqu'un cria : « Ecoutez la surprise : l'illumination de la révélation est envoyée. L'on nous lance des météorites, et cela, à cause d'un prophète qui viendra à la Mecque et qui s'appelle Ahmad ; le lieu de son immigration est la Médine.» (le livre d'histoire de Tabari).

Il est à noter que le mot « madjnon » vient de « djinn» (démon) et signifie « atteint par le djinn « (atteint par le démon), et non pas fou, car l'équivalent de « fou « en langue arabe est « Mahboule « et non « Madjnon « .

Pendant la période de l'obscurantisme, les riches et l'élite arabes, qui constituaient la classe supérieure, se répartissaient en quatre catégories :

1. Les chefs et les leaders de chaque tribu : ceux-ci étaient supérieurs aux autres par le fait qu'ils détenaient le pouvoir aux niveaux économique, politique et social. (L'assemblée des Quoriche);
2. Les chefs religieux (du judaïsme, du christianisme, ainsi que les portiers de la Kaaba ...);
3. Les poètes et les orateurs;
4. Les madjnons : Madjnon était celui en qui le « djinn» (démon) s'était installé ; au début il s'évanouissait, transpirait et se tordait, et quand enfin il se ressaisissait, il était capable de faire de belles énonciations, en vers ou en prose (consonance), ou de prévoir l'avenir, ou de faire sortir le djinn (ou démon) du corps des autres etc...

Selon les versets coraniques, le prophète d'islam « était passé, de son adolescence jusqu'à l'annonce de sa prophétie, par ces quatre états, et ce n'est qu'après avoir « passé » ces étapes qu'il a annoncé sa prophétie et sa mission.

- Concernant la première catégorie des classes supérieures arabes, le leadership de la Quoriche, tout le monde sait que le prophète de l'islam a vécu son enfance orphelin, et loin du foyer parental. Mais toute sa famille constituait des chefs de la tribu des Quoriche, et il était capable pour cette raison de se placer aux cotés des grands cheikhs de la Kaaba, et même de remplacer, par exemple, Aboutaléb. Il faut également rappeler que son mariage avec Khadijéh lui avait valu de devenir l'une des plus grandes et des plus influentes fortunes de la Quoriche, et de participer au conseil des cheikhs des Quoriche. Cependant l'annonce, prématurée, de la prophétie lui ôta cette chance, ajoutée au fait que les vieux chefs de la Quoriche, comme Abou Djahl et Abou Lahab et... s'étaient opposés à lui, en l'accusant d'être madjnon (atteint par des djinns).
- La deuxième catégorie des classes supérieures arabes, celle relative aux chefs religieux, comprend également beaucoup de parcours similaires à celui de Mohammad, qui, déjà, s'était vu prédire un « bon » avenir par les chefs religieux, juifs ou chrétiens de son temps, avec qui il avait pu discuter. Mais évidemment, ces affirmations seraient aujourd'hui plus sérieuses et reconnues, si le prophète de l'islam, en tant qu'un personnage notable, était devenu le

missionnaire de l'une de ces deux puissantes religions actuelles, et non le prédicateur d'une nouvelle ...

- Enfin les troisième et quatrième catégories, concernant d'une part la poésie, et d'autre part le fait d' « être madjnon» , ont été évoquées au cours des pages précédentes.

Le mot « Modasser » qui se trouve dans la première parole du prophète, signifie « l'extase des madjnon » ; ce mot fut utilisé chez les Arabes de l'époque de l'obscurantisme, pour justement désigner cet état. Si Mohammad utilise ce terme c'est qu'il se tordait, attitude propre aux madjnon.

Quelques cas de ces madjnon existent encore en Iran et dans la ville Bédjestan. Ainsi, un berger analphabète, reconnu sous l'appellation de docteur Gawarssi. Jusqu'à la révolution il fut considéré comme l'homme qui détenait le remède à tous les maux, les difficultés, les mystères, etc. Il apparut un jour subitement dans une chambre où des besogneux l'attendaient, s'assit à sa place et tomba dans l'état d'extase. Après quelques instants, et quand il eut retrouvé l'esprit, il annonça que le contact avec son djinn était établi, et commença alors à résoudre les problèmes des gens, ou à dévoiler leurs mystères ...

La collaboration du prophète avec des djinns (démons) et la lutte contre les poètes

Comme cela peut se constater au cours de l'histoire, entre le premier verset du Coran et les versets à venir, il y a un grand intervalle de quelques années. C'est -à- dire qu'entre le verset de Modasser, qui fut le premier (et dans lequel se trouvait un état de « poésie » et d'atteinte aux djinns » propre à Mohammad), et les versets suivants, quelques années ont passé. Ce temps fut en fait consacré à des réflexions, et des recueils complets du prophète de l'islam, et le préparèrent à choisir son chemin et son but final. Et puisque la « poésie », ainsi que le fait d'« être madjnon » n'étaient pas initialement acceptables pour sa femme Kadijeh, elle-même monothéiste et chrétienne, Mohammad dut choisir un parcours plus noble que les quatre catégories pré-citées, et suivre ce parcours comme étant celui fidèle à la « prophétie » et à la « mission ».

La première personne qui l'encouragea à annoncer la prophétie, reste sans doute Khadijeh, qui obtint des chefs religieux chrétiens beaucoup de soutiens pour son mari.

Dès le début de l'annonce de la prophétie, Mohammad n'oublie pas ceux qui sont atteints à « djonon » prétendant que les djinns ont adhéré à lui, confirment sa mission, et lui font la prière (cf. le Coran, la sourate de Djinn).

Mais contrairement à sa bienveillance à l'égard des djinns, Mohammad s'en prend aux poètes (dont la caractéristique consiste en la raison et les sentiments). Ainsi, non seulement il ordonna, sitôt après son arrivée au pouvoir, l'exécution d'un certain nombre d'entre eux, mais il les vitupère aussi dans les pages du Coran.

Il est intéressant de savoir que « l'envoyé » (Rassoule) et le « missionnaire » (Nabī) sont des stades bien différents, que le prophète de l'islam a tous deux traversés, et correspondent aux étapes de son arrivée au pouvoir; c'est-à-dire qu'il fut d'abord « l'envoyé » et par la suite, il annonça sa « mission ».

C'est ainsi qu'au début de sa « mission » il annonce les limites de cette dernière : « Om al Ghora » (La Mecque et ses alentours), qui s'étendront ensuite aux Arabes, puis, plus tard, au monde entier et à l'humanité.

Qui fut le premier Gabriel ?

D'après les recherches, les études détaillées et d'après la parole du Coran lui-même (la sourate 16, le verset 103), qui fut abordée au cours des pages antérieures, la première personne qui apprit à Mohammad à faire de la poésie en style persan fut Rouzbahan de Perse, plus tard rebaptisé, et par lui-même, sous l'appellation de Salman.

A l'époque de l'obscurantisme il existait une tradition selon laquelle les individus croyants, ayant une nature pure, devaient demeurer chaque année dans la grotte de Harâ. Tous alors, qu'ils soient pauvres ou riches, esclaves ou maîtres, demeuraient les uns à côté des autres au sein de la grotte. C'est sans doute au cours de ces moments de recueillement que Rouzbahan apprit au prophète d'islam à faire de la poésie en style persan. (on retrouve mention du rite de la grotte et le terme Harâ également dans les écrits de Zorastre).

« Le prophète d'islam allait un mois par an à la Harâ pour le recueillement, selon la tradition Quoriche pendant l'ère de l'obscurantisme. Au cours de ce mois, il donnait à manger aux pauvres. Quand le mois était écoulé, il revenait à la Kaaba, et après avoir effectué une tournée de vénération autour de la Kaaba (qui était à cette époque-là la maison d'idoles), il rentrait chez lui. » (L'histoire de Tabari- Page 848)

Pendant ces veilles à la Harâ, Salman avait transmis beaucoup d'érudition à Mohammad. C'est pourquoi l'histoire du Coran comme de l'islam sont parcourus d'évidents signes des pensées persanes, dont la confirmation du mazdéisme persan, dans le Coran. Bien que les religions persanes et le mazdéisme n'aient pas été des religions d'Abraham et fussent loin des pensées sémites et arabes, néanmoins, la confirmation de la religion persane dans le Coran eut pour effet d'éviter le massacre excessif des Persans et d'assurer la survie du rite persan ; l'astrolâtrie est également confirmée dans le Coran à côté d'autres religions : islam, christianisme, judaïsme, zoroastrisme.

« Ceux qui se sont convertis et ceux qui ont adhéré au judaïsme, les apostats, les zoroastriens...»

Le Prophète avait à plusieurs reprises déclaré que Salman appartenait notre famille et faisait partie de nous; il le distinguait des autres, et lui allouait un statut élevé et important, de façon à ce que les autres califes le consultent également. Mais à la suite de l'invasion, impitoyable, des Arabes en Iran, Salman se retira du pouvoir politique et fut isolé à Tisphone et à Médaéen. C'est lui qui organisa le mouvement révolutionnaire schiite face à l'islam Omayyades. Dans les écrits précédents nous avons parlé des influences profondes de la doctrine persane dans l'islam..., dans d'autres parties du Coran, l'on constate aisément des évocations de l'instruction du prophète par les autres, et dans le Coran même, l'on trouve :

« L'on dit que tu les as appris. » « (Le verset 105, la sourate Enâme)»

Avant l'islam, la Kaaba était la maison des idoles

Nous savons bien que la Kaaba fut le lieu des idoles des Arabes, et que lorsque ces derniers tournaient autour d'elle, c'était pour faire intercéder les idoles.

La première personne à avoir installé des idoles dans la Kaaba, fut Amr Ibn Lahâ. Une fois, devenu le chef de sa tribu, il se rendit à la ville, Bêlgha, et y vit un peuple qui adorait des idoles... Il leur demanda une de leurs idoles et ils lui donnèrent la Hôbale. Il l'amena à la Mecque et l'installa à la Kaaba, accompagnée de l'Assâf et du Nâéléh, et ils constituèrent un couple d'idoles, qu'il invita le peuple à adorer et à vénérer. (Tôsih El Méllal - Page 375).

La Kaaba fut la maison des idoles de la majorité des Arabes de la péninsule, et c'est dans cette maison que chaque tribu installait son idole, à l'intérieur ou à l'extérieur, en vue de l'adorer :

(La Lâte fut adorée par la tribu Saghif, qui habitait à Taîéf, et l'Osâ fut l'idole des Quoriche; les tribus Ausse, Khazradje et Ghassan vénéraient la Ménnate, et la Hôbale était la grande idole, que l'on avait installée en arrière de la Kaaba.) (Tôsih al Méllal - Page 386).

Deux points sont à souligner, le premier c'est que la Hôbale, qui était la grande idole de la Kaaba et se réjouissait d'une supériorité sur les autres en raison de son ancienneté et de grandeur, s'appelait également « Allah » ; et le père de Mohammad, qui était portier de la Kaaba, s'appelait Abdo Allah, c'est -à- dire l'esclave de Dieu ; par conséquent « Allah » est la même chose que « Elâh » , qui signifie dieu, et qui, rajouté à l'article « AL » , constitue l'ensemble « Allah » . Selon un récit historique, Abdo Allah devait sa vie à la grande idole Hôbale. En effet, pendant l'obscurantisme, et alors que les Arabes étaient plongés dans l'ignorance, il leur arrivait de sacrifier un animal de temps à autre ou parfois même, un de leurs gendres, au pied des idoles.

Le grand père de Mohammad, Abd al Mottâlêbe, avait fait le vœu de sacrifier un de ses fils s'il pouvait en avoir dix. Lorsqu'il eut ses dix fils, il tira l'un d'entre eux au sort pour savoir lequel constituerait l'offrande, et le sort tomba sur Abdo Allah (le père de Mohammad)... Alors, son grand-père lui prit la main et l'amena vers les idoles Assâf et Naéléh pour l'égorger. Ces deux idoles étaient celles des Quoriche, au pied desquelles ils offraient leurs oblations. Alors les Quoriche se levèrent et lui demandèrent : « O, Abd al Mottâlêbe ! Que vas-tu faire ? »

Il répondit : « Je lui tranche la tête. »

Les Quoriche et les gendres d'Abd al Mottâlêbe répliquèrent : « On jure à Dieu que tu ne dois pas le décapiter... » ; ils donnèrent alors plutôt dix chameaux pour être sacrifiés à la place d'Abd Allah . (L'histoire de Tabbari - Page 796)

Il est difficile de ne pas se mettre à réfléchir au fait que, déjà, le père du prophète d'islam était un rescapé des idoles des Quoriche ! ?

Le début du sacrifice

Le fait de sacrifier des vaches pour fertiliser les terres fut introduit pour la première fois dans l'histoire humaine par Mitra, 1er prophète Perse, il y a 7000 ans. Plus tard, cette pratique se développa à d'autres religions, et surtout aux tribus de Hedjaz.

Comme cela a été dit, Abraham le père des religions du judaïsme, du christianisme et de l'islam, transforma le sacrifice d'animaux en celui d'êtres humains. En effet, suite aux querelles entre ses deux épouses Sara et Hadjar, il décida de sacrifier son fils en le décapitant. (Les enfants de ces deux femmes étaient Issac, le père des Juifs et des Chrétiens, et Ismaël, le père des ancêtres du prophète d'islam, et fils de Hadjar, né d'esclave).

Abraham décida de sacrifier un de ses fils, d'après le Juif Issac et le Musulman Ismaël, pour mettre fin aux querelles entre ses épouses. Mais Abraham, voyant la résistance de son fils, ne put se décider à l'égorger. A sa place, il sacrifia un mouton, envoya Hadjar et Ismaël en exil à Hédjaz, et leur y construisit la Kaaba(ville où se retrouvent tous les musulmans une fois par an pour le pèlerinage), pour que son fils et ses enfants aient un lieu pour faire le commerce.

L'idée de sacrifice fut abolie en Iran dès l'époque de Zoroastre, mais elle est restée vivante parmi les Arabes jusqu'aujourd'hui. Avant l'islam, les arabes tuaient même leurs gendres à la place des animaux pour le sacrifice.

J'ai toujours tenté de comprendre la vraie raison du sacrifice des vaches par Mitra.

La compréhension de ce problème me paraissait très difficile, car bien que l'idée de sacrifice fût abandonnée par Zoroastre, les religions issues du culte d'Abraham l'intégrèrent. Mais la question du sacrifice du fils d'Abraham me paraissait et me paraît encore inexplicable ; comment un homme peut-il à ce point s'égarer dans ses sentiments et son affection, qu'il puisse décider d'égorger son enfant dans le but de contenter son épouse ?

Au cours de l'histoire, l'assassinat et l'élimination des enfants de grands seigneurs, de rois et de chefs de tribu est un phénomène assez connu. Pour éviter la lutte pour le pouvoir entre les gendres du prince, les pères tuaient leurs enfants ou vice versa.

Abraham s'est trouvé devant la même situation ; chacune de ses épouses a un fils, mais la place du père, à la mort de ce dernier, revient à l'aîné. Influencé par les provocations de ses épouses, il décide donc d'éliminer l'un en faveur de l'autre. Il justifie donc cette décision mort par l'ordre Divin, prétendant que Dieu lui-même le lui a demandé, dans le but de le mettre à l'épreuve.

Il ignorait qu'aucune pensée, quelque obscurantiste qu'elle soit, ne saurait admettre que Dieu (omniscient et puissant) ignore à ce point la volonté et l'intention des hommes, pour qu'il ait besoin de les mettre à l'épreuve...

Si Dieu est omniscient et savant, il sait alors parfaitement dans quelle mesure il peut compter sur l'obéissance d'Abraham ! Quelle est donc la nécessité de le tester ? Soumettre à l'épreuve provient de l'ignorance de l'instituteur du degré de savoir et de connaissance de l'élève...

Mais Dieu, qui sait tout sur tout, n'a pas besoin d'examiner sa créature. Quoi qu'il en soit, cette vaine idée de sacrifice est malheureusement restée d'actualité des siècles durant !

Pourquoi Mitra a-t-il sacrifié le taureau ?

Le sacrifice du taureau par Mitra fut donc exécuté dans l'intention de féconder la terre ; c'est - à- dire que le sang des taureaux était utilisé en guise d'engrais, afin de rendre la terre plus productive.

A l'époque où Mitra utilisait le sang de taureau comme engrais fertilisant, personne ne connaissait l'utilité et l'efficacité d'une telle matière ; c'est pourquoi, conscient de l'absence de connaissances des gens sur ce sujet, Mitra ne leur expliqua pas la raison, cachée, de son acte. Plus tard cette pratique devint un rite religieux, dépourvu de son sens originel, et se transforma en une pratique rituelle futile, jusqu'à son abolition par Zoroastre. Mais le sacrifice se transmet dans la pensée obscurantiste des Arabes et survécut à l'abolition.

Ainsi, et jusqu'à l'arrivée du dernier prophète arabe, les gendres ignorants d'Abraham continuaient à sacrifier leurs enfants ou à enterrer vivantes leurs filles.

Quelques pratiques et croyances de l'obscurantisme arabe, qui furent malheureusement adoptées par Mohammad pour attirer davantage de disciples, et qui se sont pratiquées jusqu'au monde civilisé d'aujourd'hui. C'est ainsi que chaque année, on égorge, sous prétexte de sacrifice, des millions de moutons dans le désert d'Arabie, ensuite voués à la pourriture, alors qu'aux quatre coins du monde, des êtres humains trépassent, faute de quelques grammes de viande. Et nos pèlerins ignorent qu'ils vénèrent la maison des idoles des Arabes et font des sacrifices que Dieu déteste.

« Etre Omi » relatif à Mohammad

Le prophète de l'Islam, l'orphelin du désert de l'Arabie, qui avait commencé sa lutte politico-idéologique avec le slogan de « Il n'y a de dieu qu'Allah », a pu, après quelque années, unifier les Arabes et mettre à genoux les plus grands puissants de son temps.

Ceux qui interprètent « être Omi », attribué au prophète d'Islam, comme une marque d'analphabétisme, se trompent gravement.

Pendant l'obscurantisme arabe, ce mot fut attribué à ceux qui n'étaient pas des « gens de livre », par opposition aux Juifs, Chrétiens, Zoroastriens, Manichéens etc...qui eux, eurent leurs livres.

L'on appelait Omi, les tribus et les peuplades ignorantes et primitives, dépourvues de prophète. De même que l'on appelle depuis toujours la période d'avant Mohammad « la période de l'obscurantisme » .

C'est pour cette raison que l'on trouve dans le Coran : « Nous avons choisi un prophète parmi les Omiion » .

Ce qui veut dire qu'à part le Prophète lui-même, qui était Omi, les membres de sa tribu également étaient des Omi, car dans beaucoup de versets coraniques est employé le mot Omiion le pluriel d'Omi.

Le prophète de l'Islam faisait partie de ceux qui n'avaient jamais de prophète ni de livre. Il est descendant d'Ismaël, alors que tous les prophètes israélites et même Jésus étaient descendants d'Isaac, le fils d'Abraham et de Sara ; le prophète de l'Islam est donc le seul à être d'une génération d'esclaves (c'est-à-dire de Hadjar la servante de Sara et l'épouse [la camarade de lit] d'Abraham, le père d'Ismaël).

Ainsi « être Omi » ne signifie pas être analphabète, mais dépourvu d'érudition (qu'on trouve dans les livres), et ce terme n'était pas seulement alloué au prophète d'islam, mais aussi à toute sa tribu, et à d'autres tribus, également sans religion ni livre.

D'autre part, Mohammad est le seul des descendants d'Isamël à avoir prédit la prophétie et reconnu ses rivaux historiques - Moïse, Jésus etc. (les descendants d'Isaac) - pour créditer sa propre formation.

Le personnage, ingénieux, qu'était le prophète d'islam marqua dès son enfance le cours de l'histoire, et son esprit curieux et chercheur, lui octroyait la possibilité d'effectuer beaucoup de voyages durant lesquels il accompagnait des caravanes commerciales sortant de la Mecque. Il faisait toujours preuve de beaucoup de diligence pour apprendre et découvrir les pensées révélatrices. Ce n'est donc pas sans raison qu'aujourd'hui, tous les savants et les chercheurs historiens (amis ou étrangers) ont trouvé en la personne du prophète de l'Islam quelqu'un d'adroit, de politicien et de sage.

Dès son enfance, le jeune prophète allait au marché Akase et écoutait réciter les poèmes et les allocutions d'orateurs, discutant pendant des heures avec les dignités juives ou chrétiennes.

Une partie des versets donnés à la Mecque fut écrite par le prophète de l'Islam en imitation à Ghass Ibn Saédéh qui, au marché Akase, était l'un des poètes et orateurs qui connaissait Allah.

Les voyages consécutifs de Mohammad pendant qu'il était au service d'Abou Taléb et de Khadijéh, lui avaient permis de connaître tous les rites, les cultures et les paroles de grands hommes historiques...

Les ancêtres du prophète de l'Islam : les portiers de la maison des idoles

Le cinquième ancêtre de Mohammad, Ghassi fils de Kalab, était un personnage fin et intelligent. Il paraît que le prophète de l'Islam a hérité de son ingéniosité et de son intelligence. Ghassi Ibn Kalab s'empara du leadership des Quoriche, et de la responsabilité de la Kaaba, de façon habile, par un coup d'Etat expéditif.

Comme Ibn Hécham et Tabari l'écrivent (deux grands historien d'islam), le nom de Ghassa était d'abord Zéid; puis, ayant dès son enfance, été élevé chez un homme nommé Rabiéh, il prit le nom de Ghassa. Il faut dire que les ancêtres de Mohammad, tout comme lui, étaient majoritairement orphelins et n'avaient pour aucun d'eux grandi chez leurs propres parents.

Le fils de Ghassa, qui s'appelait Abdé Menaf ainsi que ses propres enfants, Hashem, Abd al Mottaléb, Abd Allah et Mohammad(le prophète d'islam), avaient tous été élevés loin de leurs familles parentales.

L'ancêtre du prophète avait acheté la Kaaba au prix d'une outre de vin !

Comment le cinquième ancêtre de Mohammad se chargea-t-il du patronage de la Kaaba ?

Ghassa, qui avait été élevé chez un certain Rabiéh, sur le territoire de Ghasaéh, partit, à l'âge de l'adolescence, pour le pèlerinage à la Mecque. Dans cette ville, il coucha avec la fille du cheikh Khasaï qui était le portier de la Kaaba, se maria avec elle et quatre enfants naquirent de leur union. Il les prénomma comme lui, ainsi que du prénom de la Kaaba, et de deux des idoles de la Kaaba :

Abd al Dar (esclave de la Kaaba)

Abd é Manaf (esclave de la belle idole des Quoriche Manaf, le quatrième ancêtre de Mohammad)

Abd al Osâ (esclave de l'idole Osâ). Concernant cette idole, dont le nom est cité dans le Coran, nous en parlerons davantage lorsque nous expliquerons les versets Gharanigh.

Abd é Ghassa (esclave de Ghassa, qui est le nom du cinquième ancêtre de Mohammad).

Au moment de sa mort, Cheikh Khasaï, confia la garde des clés de la Kaaba à sa fille, l'épouse de Ghassa et chargea un certain Abo Ghabchan d'aider celle-ci à l'ouverture et à la fermeture des portails de la Kaaba. Les clés étaient donc dans les main d'Abou Ghabshan, mais symboliquement, la responsabilité de la Kaaba était en fait confiée à Habi, fille de cheikh Khasaï et épouse de Ghassa.

Selon Ibn Hécham et Tabari, Ghassa enivra Abou Ghabchan et lui acheta les clés de la Kaaba au prix d'une outre de vin et d'un bois d'aloès. Il chassa ensuite les Khasaites de la Kaaba, y fit entrer sa propre tribu et, après réalisation de transformations importantes dans l'affaire, il fit de la Kaaba une source de revenus fructueuse pour lui-même ; il unifia ensuite la tribu Quoriche et en devint le chef.

« Ghassa parla avec les Quoriche de Bani Kananéh dans le dessein de chasser Khasaé et Bani Bakre, et dès qu'ils eurent accepté sa proposition et se furent engagés dans ce but, il contacta son frère du côté maternel, Rasâh, qui vivait à Ghasaéh, et lui demanda de l'aide. Rasâh appela les habitants de Ghasaéh (qui vivaient loin de la Mecque) pour aider son frère. Ce qu'ils acceptèrent... Ghassa devint alors le responsable des affaires de la Kaaba, et appela sa tribu vers la Mecque, puis en devint lui-même le gouvernant. Sa tribu lui obéissant, il posséda dès lors la charge de la Kaaba, de l'eau potable, [Réfadate], de l'assemblée, de l'étendard, et toute la dignité de la Mecque, lui fut dès lors acquise. » (Tarikh Al Kabir - Pages 809-810)

Il est intéressant de noter comme Mohammad tendit, quatre générations plus tard, et à l'instar de son cinquième ancêtre, à s'emparer du leadership et de la direction de sa tribu, au moyen d'une nouvelle méthode.

Or, après Ghassa, ce furent ses gendres qui se chargèrent de poursuivre la responsabilité de leur père. Mais leur ambition ainsi que leur soif de pouvoir furent la cause des querelles intestines, entre eux. Même après l'islam, les guerres entre Arabes se produisirent suite aux ambitieuses controverses internes et pré-islamiques de leurs ancêtres. Car les « Bani Hachéme », dont Mohammad fait partie, et les « Bani •maïéh », dont Abou Sofian, Moâviéh et •ssmân (concurrents politiques de Mohammad et de sa fille Fatima) sont issus, sont tous les gendres de Ghassi, fils de Kélabe, qui se disputaient pour dominer la Kaaba, leur propre tribu et les Arabes.

L'on sait également que la Kaaba était à l'époque, de même qu'aujourd'hui, similaire à une chapelle de Saints, où les habitants des quatre coins de la péninsule venaient faire le pèlerinage. La seule différence entre aujourd'hui et hier réside dans le fait qu'à l'époque, le nombre des pèlerins était limité et très bas, et que l'on adorait des idoles, alors qu'aujourd'hui, des millions de musulmans venus du monde entier se rassemblent chaque année à la Mecque pour tourner autour de la Kaaba au nom d'Allah, et versent des milliards de dollars dans la poche de l'Arabie Saoudite. Donc, tout comme hier, la Kaaba est restée une maison d'idoles qui rapporte des rentes considérables à ses gardiens.

Le Hadj aurait pu être le congrès du message d'unification des musulmans !

Au vu de la sagacité du prophète de l'Islam, la plupart des lois et des règles qu'il a élaborées avaient sans doute des objectifs organisationnels ou politiques, mais, malheureusement, ces objectifs furent déviés tout au long de l'histoire.

Le phénomène du Hadj aurait pu se transformer en un congrès annuel des Musulmans du monde. De cette manière, ils auraient pu créer une unité mondiale islamique, et jouer un rôle considérable dans le monde ; mais hélas, l'actuel Hadj n'est qu'un simple voyage inefficace. Même la prière de vendredi aurait pu constituer la meilleure tribune de formation du parti des Musulmans ; comme tous les partis, qui ont une réunion interne dans l'intervalle de quelques jours, et entretiennent un congrès une fois par an en vue de réorganiser leurs forces (ce qui était l'objectif de Mohammad concernant le Hadj).

Des pratiques de l'époque de l'obscurantisme Arabe, que le prophète d'Islam a admises, et qui ont survécu jusqu'ici !

Un autre problème, propre aux sociétés islamiques, est que Mohammad était obligé, pendant sa révolution, d'accepter certaines traditions et rites existants dans la société, afin que les vieillards consentent à sa nouvelle religion et ne soient pas heurtés à des nouveaux ordres, étrangers à leurs anciennes traditions.

Les traditions de l'obscurantisme Arabe, que Mohammad a admises :

1. Effectuer des tournées de vénération [Tavâf] autour de la maison des idoles, la Kaaba ; les idoles avaient été délogées, mais leur place y subsistait toujours. Au début, Mohammad avait choisi Jérusalem comme direction, vers laquelle se tourner pour faire la prière (Ghébléh) ; mais après de violentes disputes et des conflits avec les Juifs, et suite à son rapprochement renforcé d'avec sa propre tribu, il choisit la Kaaba, au lieu de Jérusalem.
2. Les cérémonies et les rites du Hadj sont tous assimilés à ceux de l'époque de l'obscurantisme. Lorsque la Kaaba constituait l'unique lieu des idoles, les Arabes venaient de partout vers la Mecque pour y accomplir les formalités du Hadj. Le Hadj d'Omré [visite], lui aussi, est une tradition de l'obscurantisme arabe.

3. La tradition du triple divorce des femmes se situe dans le même contexte.
4. Les mois Moharam et Safar furent déclarés mois défendus, pendant lesquels l'on ne faisait pas la guerre.
5. Faire la prière pour les morts.
6. Habiller les morts.
7. Laver les morts.
8. Se laver après le contact sexuel.
9. Mutiler la main des voleurs et des brigands, pratique accomplie par les princes de Hairéh et du Yémen
10. La pendaison est aussi une des traditions de l'obscurantisme Arabe.

(Citation résumée de Tousih al Méllal - De page 407 à 416)

Les paroles des proches du prophète de l'Islam, qui sont devenues les versets coraniques.

Bien que ce fut Salman de Perse qui introduisit cette nouvelle méthode, consistant à faire de la poésie un livre, qui allait, vingt ans après la mort de Mohammad, être nommé le Coran, une partie des versets de celui-ci se constitue de paroles et propos des amis du prophète de l'Islam, comme Omar, Imam Ali et Hamzéh, qui étaient des personnages pensifs, guerriers ou importants, Arabes.

Djalalédine Abd al Rahaman Sioti écrit dans *Al Etghan Fi Oloum al Coran* (« la perfection dans les sciences du Coran ») :

« L'envoyé de Dieu dit : Dieu a mis la raison dans le cœur et dans la parole d'Omar... Quand une idée arrivait à l'esprit d'Omar, le Coran en était révélé de la même façon... Omar dit : « Je me suis mis en accord avec mon Dieu sur trois choses :

D'abord, j'ai dit : O envoyé de Dieu ! C'est mieux de faire la prière vers le lieu d'Abraham (la Kaaba). (Le verset 25 - la sourate 2)

Deuxièmement, j'ai dit : O envoyé de Dieu ! Tes femmes rencontrent des bienveillants et des malveillants, et si tu leur donnais l'ordre de se voiler ! Le verset de Hidjab fut alors révélé :

« O Prophète ! Prescris à tes épouses, à tes filles et aux femmes des croyants, d'abaisser un voile sur leur visage. »

(La sourate Ahzab-les confédérés-, le verset 59)

Troisièmement, les femmes du prophète furent jalouses les unes des autres, je leur ai dit : si Dieu le divorçait de vous, peut-être qu'il lui trouverait les meilleurs épouses ». Cela est devenu le verset : (la sourate 66 - le verset 5).

Mais aussi le verset (la félicitation de Dieu à sa meilleur créature ? le verset 14 - la sourate 23), qui était la parole d'Omar, et qui est devenue un verset du Coran. En outre, le verset 98 de la sourate Bagharé (la vache) est d'Omar, d'autant plus que lors d'une discussion qu'il avait avec un Juif, il aurait cité le verset 16 de la sourate 24.

La sourate Nour (la lumière), le verset 16, On a dit aussi que ce verset fut dit pour la première fois de la part de « Sad Ibn Moâse », au moment où Aëichéh fut accusée de trahison. Mais l'origine de ce verset est également attribuée à Zéïd, et à Abo Aïoub. C'est le cas aussi pour le verset : la sourate Al é Omrân- la famille d'Omran- le verset 140), qui fut dit par une des femmes musulmanes qui, après avoir appris la nouvelle selon laquelle le prophète était rescapé de la guerre Ohode, l'a énoncé. Syoti écrivit à propos du fameux verset.

(la sourate El é Omran-la famille d'Omran- le verset 144) : Le jour de la bataille d'Ohode, Mossaéb portait le drapeau de l'Islam, quand sa main droite fut sectionnée ; il prit alors le drapeau de sa main gauche, et dit en même temps : (Mohammad n'était qu'un messenger comme les autres, s'il meurt ou est assassiné retournerez-vous à l'obscurantisme) Mais sa main gauche fut également amputée ; alors il appuya le drapeau sur sa poitrine avec sa langue, et répéta cette parole jusqu'à sa mort, lorsque le drapeau tomba finalement par terre ... Ce verset n'était pas encore révélé, mais après cet événement, il fut introduit parmi les versets du Coran.

Comment le livre du prophète de l'Islam fut-il compilé et nommé le Coran ?

Ce dont il ne reste aucun doute, et qui est inscrit dans l'histoire, c'est que le livre du prophète de l'Islam fut rassemblé après sa mort, et fut nommé le Coran par les califes islamiques.

C'est-à-dire que Mohammad n'a jamais essayé, durant sa vie, de recueillir ses poèmes, et cela fut fait après sa mort comme on peut le trouver dans « Sahhihé Boukhari » : « Pendant la bataille de Yammanéh, Aboubakr convoqua Zéïd Ibn Sabét, un des secrétaires de Mohammad, et Omar était présent également. Aboubakr dit à Zéïd : Durant les batailles, la tuerie de ceux qui connaissaient le Coran par cœur, s'est intensifiée et je redoute qu'elle continue et que par conséquent, une partie du Coran disparaisse. A mon avis, tu dois essayer de recueillir le Coran. Zéïde dit à Omar : Comment pourrais-je faire ce que le prophète lui-même n'a pas fait ?

Dans l'histoire l'on trouve cinq personnes parmi les proches de Mohammad qui, après avoir appris les versets et les poèmes du prophète de l'Islam, transcrivirent ceux-ci sur les parchemins.

Ces cinq personnes furent :

1. Imam Ali
2. Zéïd Ibn Sabét
3. Abi Ibn Kaab
4. Mâase Ibn Djobal
5. Abdoullâh Ibn Massoud

Tout compte fait, à l'époque d'Abou Bakr, Zéid Ibn Sabét, n'était pas convaincu de compiler le Coran. On se mit alors à chercher, et on trouva quelqu'un qui connaisse la prononciation exacte du Coran ; mais Omar apprit que cette personne avait été tuée pendant la bataille de Yamânéh ; alors il décida instantanément de rassembler le Coran. (Al Mosahéf)

Cependant la première personne qui, après la mort du prophète d'islam, se chargea de recueillir le Coran fut Imam Ali.

« Lors de l'alliance avec Abou Bakr (premier calife de Mohammad), Imam Ali resta chez lui. On dit donc à Abou Bakr qu'il s'est défendu ton alliance. Abou Bakr envoya le chercher et lui dit : As-tu évité mon alliance ? Ali dit : Je jure à Dieu que non. Abob Bakre lui demanda : Qu'est-ce qui t'a éloigné de nous ?

Imam Ali répondit : J'ai redouté qu'il y ait des ajouts dans le livre de Dieu, je me suis alors dit que je ne me préparerais pour sortir que pour faire la prière, et cela jusqu'à ce que je l'aie recueilli. » (Al Etghan-la Perfection, page 203)

Comme Imam Ali l'a indiqué, il redoutait les ajouts dans le Coran, et nous allons voir dans les pages qui suivent, comment les Califes, et surtout Othman, essayèrent de présenter, en tant que Coran, un livre fort différent de celui des secrétaires et des proches du prophète de l'Islam. Ce problème, et le dévoilement des secrets non dits à propos du Coran peuvent bouleverser beaucoup de personnes, mais je demande au cher lecteur qui, depuis des années, révère le Coran avec beaucoup d'enthousiasme, d'amour et de respect, d'être raisonnable et compréhensif, de ne pas avoir de haine ou de fanatisme en entendant ou en lisant les vérités historiques.

C'est après avoir étudié des milliers de pages des plus crédibles ouvrages islamiques, que j'ai écrit ce bref texte, afin d'éclairer quelques problèmes historiques. Il serait bien que nous tous, retroussions nos manches pour étudier et rechercher, ou, si nous n'avions pas la possibilité de faire ces recherches, de profiter de celles qui sont effectuées par les autres.

Cela préserve la foi intacte et fournit à l'homme une raison de comprendre que l'absolu, le complet et le tout dans l'univers n'est que le grand Dieu et l'Ahoura Mazda (le Dieu fort, sage et infini).

Le Coran fut rassemblé trente ans après l'Hégire (fuite et errance de Mohammad de la Mecque vers Médine) et quarante trois ans après le premier verset

Comme il existait des problèmes de rivalité entre les trois premiers califes et Imam Ali (quatrième Calife de Mohammad), et puisque le nom même d'Ali était vénéré dans de nombreux versets, ce qui déplaisait aux califes, et malgré tout l'espoir que portaient Abou Bakr et Omar jusqu'à la trentième année de l'Hégire, aucun livre qui leur soit favorable ne fut compilé. En effet, en présence d'Ali et d'autres proches du Prophète, ils ne pouvaient pas écrire un livre avec lequel Imam Ali n'était pas d'accord.

Mais à l'époque d'Othman, presque une génération après l'époque du prophète d'islam, Othman créa beaucoup d'innovations en contradiction avec l'étape initiale de l'islam. Pour justifier ses actes, il fut obligé d'inscrire le Coran tel qu'il lui convenait, d'autant que les mésententes s'intensifiaient de jour en jour. A la suite de ces désaccords, Othman fut assassiné.

À l'époque d'Othman, (l'an trente de l'Hégire) il y eut des désaccords importants à propos de la prononciation du Coran de telle sorte que les élèves et les maîtres se sont mis en bagarres sanglantes. Othman a appris cette nouvelle et dit : A mon temps niez-vous le Coran et le prononcez-vous comme vous l'entendez bon ? Vous, les compagnons de Mohammad ! Rassemblez-vous et écrivez le Coran pour le peuple. L'on s'est donc réuni et l'a fait. (Al Etghan-la Perfection- page 51)

Othman sortit le livre qui fut chez Abou Bakr ou plutôt chez sa fille, et décréta que le Coran soit ordonné selon ce livre et uniquement en conformité avec la prononciation des Quoriche. Car comme aujourd'hui, à l'époque, les Arabes de chaque tribu ou région avait son dialecte et prononçait le Coran de son accent. Cette multitude des dialectes engendrait des différends considérables sur la signification de mots. Par conséquent, lorsqu'Othman a confirmé le Coran, tel qu'il est aujourd'hui, il l'a fait recopier en cinq exemplaires et les a envoyés dans le monde islamique pour que l'on détruise des livres antérieurs et depuis, c'est cette version d'Othman qui est restée.

Comme je l'ai déjà écrit dans « Renouveau dans les idées » au jour de l'installation du Coran d'Othman, Imam Ali monta son coran sur un chameau et apparut en public, mais Othman donna l'ordre de le faire rentrer chez lui et le menaça de mort s'il n'obéissait pas ; Puisque le fait de se battre pour le Coran créait des désaccords, et que ces désaccords, à propos du livre, était susceptible de porter préjudice à la religion elle-même, alors, Ali rentra chez lui.

En quoi diffère le coran d'Imam Ali de celui d'aujourd'hui ?

Comme l'ont écrit tous les commentateurs et les historiens, premièrement, le coran d'Imam Ali est écrit dans l'ordre où chaque verset avait été compilé ; deuxièmement, il comportait les abrogatifs et les abrogés du Coran ; en troisième lieu, ce que les versets confirmaient comme étant son « Imamite » (le statut d'Imam Ali), existait toujours. Comme Suiotî l'écrivait au septième siècle, c'est parce qu'il n'a pas pu inscrire son coran, qu'Imam Ali l'a donné à ses héritiers, et il tourna entre leurs mains.

La question qui pourrait se poser est de savoir pourquoi Imam Ali n'a pas changé le Coran lorsqu'il était au pouvoir ? L'on sait qu'Imam Ali est en effet arrivé au pouvoir grâce aux révoltes des musulmans de l'Egypte, du Damas, et de la péninsule arabe. La lutte des classes et les guerres internes sont alors, sous le règne d'Othman, à leur paroxysme. Lorsqu'Imam Ali prit le pouvoir, il se heurta, lui aussi, aux afflux des mécontents et des gouvernants influents, qui avaient été mis en place par Othman. Il dut affronter Moâviéh et Aïéchéh, l'épouse du prophète d'islam et fit les guerres de Safféïn avec Moâviéh, de Djamal avec Aïécheh, Talhéh et Zobaïr, de Nahravân avec les Khavarédjs (dissidents), avant d'être assassiné par Ibn Moldjam Moradi après environ cinq ans de règne chaotique. Il ne lui resta donc plus aucune occasion de changer le Coran. Mais à diverses occasions il s'exprime sur son contenu, et l'on peut découvrir ses propos dans son livre « Nahdj al Balâghéh ». Ses points de vue sont également repris par Koléini dans Ossoul al Kafi, de même que par Chéikh Soudough, l'un des érudits de l'Islam, qui cita les paroles des gendres d'Imam Ali à propos de la déformation du Coran.

Il faut cependant être attentif. J'insiste encore une fois sur le fait que je ne suis ni un renégat, ni un hérétique ou un apostat...en écrivant de telles choses. Et les plus grands personnages

islamiques, qui traitèrent de ces questions, et dont les écrits sont confirmés par tout le monde ne sont heureusement pas, eux, reconnus comme renégats ou hérétiques;

On peut citer quelques noms :

- ❖ Imam Ali, le grand chef de l'islam ;
- ❖ Cheikh Coléini, l'un des grands érudits islamiques du deuxième siècle, en contact avec l'assistant de Mahdi [l'imam caché];
- ❖ Cheikh Soudough, un des érudits islamiques notoires;
- ❖ Sîotî, le plus grand interprète et historien islamique;
- ❖ Bokhari, qui a rapporté les plus grands documents de l'histoire de l'Islam.

Imam Ali disait :

« Le Coran n'est qu'un ensemble de feuilles inscrites, mises entre deux couvertures en cuir, il ne prendra jamais la parole et quelqu'un doit forcément l'interpréter. »

Tout le monde sait que dans la bataille de Safféien, Moâviéh, qui était en train de perdre devant l'armée d'Ali, donna l'ordre de mettre des livres du Coran au bout des lances pour que celui-ci soit seul juge de la reconnaissance d'Ali ou de lui, et c'est ainsi que l'armée de Moâviéh lança le slogan « Al Hokm Lel Allâh » (le jugement de Dieu).

Imam Ali ordonna de frapper les Corans à l'épée, comme contre tout soldat de Moaviéh.

Lorsque les fanatiques religieux protestèrent, il répondit : Je suis le Coran parlant et tout ce que vous voyez au bout des lances n'est que papier, cuir et encre. A partir de ce moment, les Khavarédjs [les dissidents], qui n'acceptaient pas ces mots, l'abandonnèrent, et lui firent la guerre.

Et le cheikh Sadough cita dans son Khéssal la prédiction du prophète de l'Islam, à propos de l'altération du Coran, par ces mots : » Le Coran dira un jour que l'on m'a altéré et déchiré. «

Et Koléini, dont « Aoussoul Kafi » est l'une des plus crédibles sources d'érudits, cita ainsi l'Imam Mohammad Baghér : « Et l'un des égarements du peuple du Coran c'est...qu'il l'altère ».

Pourquoi le prophète de l'Islam n'a-t-il pas compilé ses poèmes ?

Avant tout, nous nous devons d'expliquer la raison pour laquelle nous parlons de « faire de la poésie », au lieu de révélation :

Jusqu'ici, quand il s'agissait du Coran, l'on parlait de révélation, c'est -à- dire révéler, transcender. L'on entendait par-là que le Coran était parvenu du ciel par un envoyé de Dieu (Gabriel), pour un autre envoyé de Dieu (le prophète de l'Islam). Nous avons fait état, dans

nos précédents livres, de l'existence de Dieu, et de son statut, et de ce que Dieu n'est pas un roi dont le palais serait dans le ciel, et qu'il enverrait de là-haut des satellites ou des soucoupes volantes, des « hommes de l'espace » ou des « paroles cosmiques » du cosmos vers la terre ! ! Mais que, concernant la création de l'homme, elle est symboliquement évoquée, et cela dans toutes les religions, comme l'âme de Dieu qui fut soufflé dans le corps humain ; que l'ensemble de l'univers est égal à Dieu, et que chaque homme est une partie de Dieu. Faire état de quelque chose, ou de quelqu'un qui descendrait du ciel ou d'autres planètes, c'est faire référence à des contes fictifs de l'obscurantisme arabe. (Nous n'avons pourtant jamais nié l'existence de la vie, de la pensée, ou même d'un mouvement inhérent à d'autres planètes, mais ce débat relève d'un autre domaine).

Dieu signifie « l'âme qui domine l'univers » ; en conséquence, et dans tout ce qui existe de vivant ou de non-vivant, il y a l'âme de Dieu. Les anges ne sont donc pas la combinaison d'une certaine entité hermaphrodite, et qui serait muni de deux ailes etc. qui viendraient du ciel vers la terre ; les Mallâékéh, (anges) ce sont les » Môlk « (domaine) et les « Amlâk » (domaines) de Dieu, c'est-à-dire tout ce qui se trouve dans l'univers, dont les planètes, les étoiles, le soleil, le vent, les mers et les terres...

Ainsi, « Mallâékéh « (anges), signifient les domaines et les biens de Dieu; tout ce qui est à sa disposition ...

Enfin, c'est pour cette raison que nous emploierons les mots « faire de la poésie » au lieu de « révélation ».

Enfin, pourquoi le prophète d'islam lui-même, avec toute son ingéniosité, sa sagacité et sa prévention n'a-t-il pas inscrit son livre ?

Dirî Gholi (Historien du 11ème siècle) écrit dans son livre « Favaéd « : « Ibrahim Ibn Bachar nous fait dire, de la part de Zahri, d'Abide, et de Zid Ibn Sabét (le secrétaire spécial du prophète), que le prophète est mort alors que le Coran n'a pas été rassemblé.»

Khatabi, lui, avait dit : « Le prophète ne l'a pas rassemblé dans un livre, car il attendait d'éventuelles abrogations de certains ordres, ou la citation de certains de ses extraits.»

Les noms du livre du prophète de l'Islam

Ce qui fut rassemblé et inscrit par Othman a pris le nom de Coran, et jusqu'à aujourd'hui, on l'appelle « le Coran », « le grand Coran », « le glorieux Coran » ; mais dans ce livre même, il existe plus de cinquante noms pour nommer le livre de l'Islam. Ainsi, dans divers versets, les poèmes de l'Islam sont appelés différemment :

Kétab (Livre) - Mobain (Manifeste) - Coran (Lecture) - Karim (Généreux) - Kalâm (Parole) - Nour (Lumière) - Hédâiat (Indication) - Rahmate (Clémence) - Forghan (Distinction) - Shafâ (Guérison) - Moéséh (Sermon) - Zékre (Mention) - Mobarak (Porte-bonheur) - Ali (d'après certains, cet Ali fait allusion à Imam Ali - dans le verset 4 du sourate Zakhraf -Les Ornaments- l'on trouve : « Il est vrai qu'en matière d'original (mot à mot : la mère du livre) Ali est érudit auprès de nous).

Hékmat (Philosophie) - Hakim (Philosophe) - Mossadégh (Confirmatif) - Mahiman (Protecteur) - Hobal (l'Idole) - Cérate Mostaghim (Le sentier droit) - Ghaiém (Tuteur) - Ghôle

(Promesse) - Fasle (Saison) - Naba al Azim (Le grand annonce) - Ahssan al Hadiss (La meilleure tradition prophétique) - Motachabéh (Identique)- Massani (La seconde corde d'un luth) -Tanzil (Intérêt) - Rouh (Ame)- Vahi (Révélation)- Arabi (Arabe) - Bassaér (Vues)- Baïan (Expression)- Elmme (Science)- Hagh (Raison)- Orvath al Vosghâ (Mouton de sacrifice) - Adjab (Surprise - Etonnement) - Tasacor (Rappel)-Orvat al Vossgâ (Lien indissociable)- Sédgh (Sincérité)- Adlle (Justice)- Amr (Ordre) -Mônâdi (Héros)- Bacharî (Humain)- Madjid (Glorieux) -Zabour (Psaumes)- Bachir (Précurseur)- Nasire (Voué à Dieu)- Asis (Cher)-Ballâgh (Eloquent)- Ghéssass (Histoires) -Sohof (Livres) - Mokaraméh (Honorée) - Motaharéh (Purifiée)-

Bref, au lieu du Coran (livre lisible), chacun de ces cinquante cinq noms aurait pu être le nom du livre de l'Islam, mais jusqu'ici « Coran» , « Glorieux « et « Généreux « sont les plus connus.

Les livres écrits sur les différences de corans

L'on verra en quoi les livres compilés par les secrétaires particuliers du prophète de l'Islam étaient différents de celui qu'Othman inscrivit comme étant le Coran. Mais avant d'ouvrir ce débat, il faut rappeler que dans les premiers siècles de l'Islam, beaucoup d'ouvrages furent écrits, qui relevaient des différences entre corans existants ; et bien qu'Othman affirmait et inscrivait une seule version, il fallut des années pour que les savants islamiques reconnaissent ce livre, et le propagent dans le monde islamique.

Nous dénombrerons ici les noms des sept livres importants et notables qui furent écrits par les savants originels d'Islam, à propos des différences entre Corans :

1. Le livre de la différence des livres (les corans des habitants de la Médine, de Koufféh et de Bassora) écrit par Kassâei
2. Le livre de la différence des livres (les Corans), œuvre de Khalaf
3. Le livre de la différence des habitants de Koufféh, de Bassora, et de Damas en matière des livres, écrit par Farrâ.
4. Le livre de la différence de Mossahéf (les corans) d'Ibn Davoud Sédjestani
5. Le livre de Madaéni sur la différence des livres (les Corans ensemble) écrit par Madaéni
6. Le livre de la différence des livres (les Corans de) Damas, Hédjaz, l'Irak écrit par Ibn Amér Yahsébi
7. 7-Le livre de Mossahéf (les Corans) œuvre de Mohammad Ibn Abd al Rahaman Isphahani.

Donc, l'on voit que les milliers de pages ont été écrites sur la différence des Corans de diverses villes et régions et en dénombrant quelques brefs exemples concis de la différence des corans d'Imam Ali et des secrétaires du prophète d'Islam, nous verrons en quoi le Coran actuel - appelé désormais le Coran d'Othman- diffère des autres.

Quelles furent les différences de corans entre les secrétaires du prophète de l'Islam et du d'Othman ?

En ce qui concerne le Coran d'Imam Ali, nous avons dit, lors des pages précédentes, que d'abord, il fut ordonné en fonction des dates des créations poétiques (dates des révélations) et ensuite, que les versets abrogatifs et abrogés furent relevés dans ce livre.

Hassan Ibn Abasse raconte qu'il avait entendu de Hokm Ibn Sahir, qui l'avait, lui, entendu d 'Abdé Kheir qui finalement, l'avait entendu lui-même entendu d'Imam Ali, que la première personne ayant rassemblé le Coran de sa mémoire fut (Imam) Ali, et que ce Coran était gardé dans la famille de Djaffar ; et j'ai vu chez Abou Hamzéh Hassani - béni soit-il - un coran écrit avec l'écriture d'Ali Ibn Abi Taléb et dont quelques feuillets étaient abîmés, et ce Coran était resté dans la famille de Hassan en héritage selon l'ordre des sourates, et d'après la révélation... (Al Féhrést Ibn Nadîm-La liste d'Ibn Nadîm- Page 147).

Il est intéressant de savoir que les autres Corans furent disponibles jusqu'à une certaine époque puis ont été perdus soudainement dans quelque sombre recoin de l'histoire. Il se peut que l'on retrouve leurs traces dans des bibliothèques ou des musées, et je m'engage à l'avenir à signaler par écrit toute découverte personnelle à ce sujet.

Le Coran d'Abd Allah Ibn Massoud

Fazl Ibn Châsan dit : l'ordre des sourates du coran de Mossahéf d'Abdo Allâh Ibn Massoud fut, dans un ordre différent de celui d'aujourd'hui : da Abi Lahab Va Ghad Tab Ma Aghnâ Maléhou Va Ma Cassab (Que les deux mains d'Abi Lahab périssent et qu'il périsse lui-même, ses richesses et ses œuvres ne lui serviront à rien)-... » (Al Phéhreste d'Ibn Nadim-La liste d'Ibn Nadim).

Pour ne pas nous étaler, nous n'avons pas cité les noms de toutes les sourates, mais l'on trouve cinq problèmes dans le coran d'Abd al Rahaman Ibn Massoud :

1. Le nombre et l'ordre des sourates diffèrent considérablement de ceux du Coran d'Othman, car dans le coran d'Ibn Massoud, il n'y a que cent dix sourates, telles que nous les avons dénombrées.
2. Les noms de beaucoup de sourates sont plus longs que ceux du Coran d'Othman.
3. Il y a deux sourates nommées « Sadjdéh » (prosternation).
4. Il y avait quelques sourates supplémentaires, comme « Havâmime » ou « Mossabahât » dans le coran d'Ibn Massoud, et qu'on ne trouve pas ailleurs.
5. Certains versets du Coran d'Ibn Massoud diffèrent de ceux du Coran d'Othman, surtout par la sourate Va al Assre dont l'on ignore le contenu dans le coran d'Othman. Il en est ainsi dans le coran d'Ibn Massoud :

« J'en jure par l'heure de l'après-midi, l'homme travaille à sa perte. Tu en excepteras ceux qui croient et pratiquent les bonnes œuvres, qui recommandent aux autres la vérité et la patience ! »

Le Coran d'Abi Ibn Kab

Fazl Ibn Ghasan dit : L'un de nos proches en qui l'on a confiance disait : j'ai trouvé l'ordre des sourates du Coran tel que celui d'Abi Ibn Kab, à Bassora, dans un village qui s'appelait Ghariat al Ansar à douze kilomètres de Bassora, chez Mohammad Ibn Maléké Ansari, qui nous a montré un Coran et dit : ce Coran appartient à mon père et nous le tenons de nos ancêtres. J'y ai jeté un coup d'œil et en ai extrait les débuts et les fins des sourates ainsi que le nombre de leurs versets. Au début il y avait : Fatéhat al Kétab (l'ouverture du livre)-Bagharéh (la vache)- Néssâ (les femmes)- Allé Omran (la famille Omran) -Anâm (les bienfaits) -Eerâf (le purgatoire)- Maédéh (la table) - je doute qu'il ait eu la sourate (Younesse-Jonas)- Anfâl (les surestimations) -... Davoud (David) ... Tahâr (les propres) ...Insân (l'homme)... Nabi Aliéh al Salam (le missionnaire auquel salut)...Hai Ahl al Kétab les gens du livre) - Lam Yacon Aval Makan ... trois verset...B al Kofar Molhagh et ainsi de suite...Tous les versets furent au nombre de six mille deux cent dix. (Al Féhreste -La liste d'Ibn Nadime Page 46).

Enfin, l'ensemble des sourates du Coran de Ben Kab n'atteignait pas les cent seize et un bon nombre de sourates de ce Coran n'existent pas du tout dans le Coran d'Othman. Comme les sourates Davoud (David), Tahâr (les propres), Nabi Aliéh al Salâm (le missionnaire auquel salut)...

Les destructeurs et les destructions du Coran

Le débat ayant trait aux destructeurs (nassékh) et aux destructions (mansoukh) est un des principaux problèmes de l'Islam et du Coran. Problème qui fut négligé jusqu'ici et comme cela a été évoqué plus loin, le prophète d'islam, lui-même, avait envisagé de rassembler son livre (le Coran) en vue de déterminer, ou d'éliminer, les versets destructeurs ainsi que les versets détruits, et l'on a dit que dans le Coran d'Imam Ali ce problème avait été pris en compte. C'est un sujet évident et clair. Car comme nous l'avons dit, Mohammad a admis un bon nombre de traditions datant de l'obscurantisme arabe, et nous verrons plus loin à quel point, par obligation, il se comportait avec respect à l'égard des Quoriche et de leurs rites. Et que donc s'il avait pu, il aurait abrogé beaucoup de traditions et de pratiques de l'obscurantisme arabe, qui subsistent jusqu'à aujourd'hui, époque de civilisation et de technologie.

Mais, à propos de la question des versets destructeurs et détruits, de nombreux livres furent écrits. Nous ferons allusion à trois de leurs grands auteurs, et qui ont écrit des centaines de pages sur ce sujet :

1. Al Nasékh va Mansoukh - (abrogatif et abrogé) œuvre de Hadjaj al Our
2. Nasékh et Mansoukh kodamand-(Quels sont l'abrogatif et l'abrogé) - œuvre d'Abd al Rahman Ibn Zéid
3. Le livre d'Abi Isshagh Ibrahim al Moadab à propos des versets destructeurs et détruits.

Le Coran durable et agréable à lire

Il n'y a aucun doute que le Coran est une belle poésie particulièrement son « Ghéssar al Sour « (Les plus petites SOURATES) qui se rapporte à la Mecque et à la première période d'Islam. Si nous révélons quelques sujets tabous de ce livre durable, ce n'est pas pour le nier. Car le

Coran est un livre historique, littéraire et philosophique à propos duquel l'on pourrait écrire de nombreuses pages ; c'est ainsi que les mathématiciens ont, grâce à la science de nombres, fourni des théories numériques sur ce livre. Les astrologues, également, l'ont analysé d'après l'astrologie... ou alors tel spécialiste de l'informatique a obtenu tels résultats en faisant analyser ce livre par ordinateurs... ou tel médecin aura écrit un livre médical sur le sujet etc... j'ai vu la majorité de ces ouvrages... et nous pourrions dévoiler des secrets que la saisie informatique rendrait encore plus passionnants.

L'influence des conseillers persans, abyssins, juifs et romains dans le Coran

Comme nous l'avons expliqué dans le livre « De Mitra à Mohammad » les principaux conseillers du prophète d'Islam étaient Salman Parsi d'Iran, Balal Habachi d'Abyssinie et Sahib de Rome. Ils faisaient partie, tous les quatre, du cercle des savants, intellectuels et érudits de leurs pays, dans leurs langues originelles, ainsi que celles des autres amis du prophète de l'Islam, de la même façon que des Juifs, des Nabatéens et des Syriaques influencèrent le Coran.

Les mots non arabes dans le Coran

Alors !...Le prophète d'Islam eut quelques conseillers importants qui l'ont aidé dans la formation de la révolution et jusqu'à l'élaboration de son idéal-type. Malgré ce que l'on apprend dans le Coran, à savoir que ce livre fut révélé en langue arabe, mais que d'autres mots, issus des langues civilisées de cette époque s'y rencontrent. Ces mots sont probablement les propos de proches amis du prophète de l'Islam, originaires d'autres pays, et jouant un rôle certain dans les décisions et les poèmes du prophète de l'Islam. Ces proches amis furent à de nombreuses occasions ils furent d'avoir recours aux mots de leur propre langue pour s'exprimer clairement. Ces mots furent ensuite « arabisés », c'est-à-dire qu'ils se placèrent naturellement dans le cadre de la grammaire arabe.

Comme nous en avons déjà évoqué quelques exemples, une fois que le nouveau style du prophète de l'Islam dans la création du Coran se fut installé parmi les Musulmans de l'époque, il devint évident que ses proches amis pouvaient faire de la poésie, et du discours, tout comme lui, à l'instar des quatrains de Khayam, des odes de Haféz ou de la poésie moderne de Nimâ (Nimâ est un poète contemporain, nommé le Père de la Poésie Moderne Persane). Si quelqu'un connaît bien Khayam et Haféze, et possède un talent poétique, il peut, en les prenant comme modèles, faire de la poésie dans le même style. Depuis toujours, ce phénomène n'a été connu dans le monde littéraire qu'une fois un style inventé, les autres ayant alors pu s'en servir pour faire de la poésie dans la même tournure.

Les termes persans dans le Coran

- Abarigh (pluriel d'Abrigh); Estabragh; Tanour; Djahanam; Dinar; Al Rass; Al Rome; Zandjébil;

Sédjil; Saradégh; Saghar; Salsabil; Sndass; Ghofl; Kafour; Kanz; Kourte; Madjous; Mardjan; Mask; Maghalid; Mazdjah; Né; Houd; Yagoute; Al Yahoud.

Les termes abyssins (éthiopiens)

- Ela Raéc; Avâh; Avâb; Al Djabt; Horm (haram); Haub; Dôri; Sînin; Shatre; Tâhâ; Tâghoute; Al Eram; Ghéise; Ghoure; Kafle; Machcouh; Mansâh; Nachééh; Yassin; Yassdon.

Quelques termes romains dans le Coran

- Sérâte; Tafagh; Ferdôs; Ghéste; Ghéstass.

Quelques termes syriens dans le Coran

- Yam (Al Yam); Houn; Ghouyoum; Addan; Toure.

Quelques cas des termes juifs (hébraïques) dans le Coran

- Akhlad; Baïre; Raéna; Al Rahmân; Tavâ; Marghoum; Hodnâ; Ghamle.

Quelques cas des termes nabatéens dans le Coran

Varz; Varâ; Malakoute; Côfre; Ghat; Mazhan; Sinâé; Sôfréh; Havâriyoum; Hasbe; Akvab; Asphar; Al; Alîm.

Le Coran et les erreurs du prophète d'islam

Quoiqu'en 1980 dans la revue « Erchad » , signifiant la conscience (publiée en Iran), et en 1981 dans par le livre « Renouveau dans les idées » , nous nous soyons expliqués brièvement, sur la chasteté et les erreurs des prophètes, ainsi que des Imams, puisqu'ici, nous parlons du Coran et de sa création, nous nous devons d'expliciter ces notions une fois de plus.

Lors des ouvrages pré-cités, nous avons dit que la chasteté, et le fait d'être chaste, ne signifient aucunement ne commettre aucune erreur ni faute. Quiconque peut être un homme chaste, quoiqu'aussi fautif. Pour cela, voyons d'abord ce que signifie réellement chasteté.

Aux termes du dictionnaire « Al Modjam al Arabie « , Chasteté signifie « l'aptitude à éviter le péché pour celui qui en est capable ».

Or il apparaît de façon évidente qu'éviter le péché est tout autre qu'éviter l'erreur. En effet, le péché est un concept religieux et moral, chargé de spiritualité. Alors que les mots arabes Khatâ (faute), et Echébah (erreur), désignent des événements probables, quotidiennement, dans toutes les affaires politiques, sociales, familiales. Une personne, quelque pudique et pure qu'elle soit, peut commettre des erreurs, et connaître des désillusions à l'occasion de ses décisions quotidiennes.

Au cours de l'histoire, aucun savant n'a nié ces fautes et ces erreurs, si ce n'était pour trouver des prétextes, en détournant le langage et en remplaçant les mots « faute » et « erreur » par « Tarkéh Oulâ (abandonner le meilleur). Cette expression est fautive, car « Tarkéh Oulâ » veut dire opérer un choix parmi d'autres, choix qui, bien que décidé au détriment d'autres

possibilités, n'est cependant pas le meilleur (Oulâ). Cette expression ne se différencie donc pas fondamentalement d'avec les mots faute et erreur.

Plusieurs reproches furent cependant faits au prophète de l'Islam, par ses conseillers les plus importants, suite à ses fautes et ses erreurs. Ces reproches furent qualifiés par les savants islamiques d'« Etab » , (blâmes) et furent attribuées à Gabriel et à Dieu, mais non pas aux conseillers. Nous avons déjà expliqué la cristallisation physique d'un ange venu du ciel de la part de Dieu vers Mohammad, et dit que cette idée de faire parvenir un envoyé pour un envoyé était entièrement fautive. D'autre part, à côté de l'intelligence, le talent et l'intuition du prophète de l'Islam, l'on pourrait concevoir que ses conseillers - ceux du premier rang comme Salman de Perse, Sahîbe de Rome, Balâle d'Ethiopie, Bahirâ de Bassora et Ghasse fils de Saéh et... qui ont joué un rôle primordial dans l'élaboration de l'Islam - soient pris en quelque sorte pour Gabriel et Dieu. Autrement, ce serait la dignité et l'importance de Mohammad qui s'en trouveraient rabaissées. Car Dieu attribuerait-il aussi peu d'importance à son prophète qu'il ne lui parle pas directement ? N'aurait-il pas pu le contacter directement, sans avoir besoin d'un intermédiaire entre eux pour transmettre ses messages ?

Les critiques faites à l'égard du Prophète existent toujours et portent sur différents sujets :

1 - On lui a reproché d'avoir mis un Elâh (dieu) à côté d'Allah (Dieu).

« Ne mets pas d'autres dieux avec le grand Dieu.»

(La sourate 4, le verset 150).

2 - Une autre fois il lui fut rappelé avoir douté et reculé de peur devant les autres.(la sourate 3, le verset, 60)

(O, Prophète, Ne sois pas, toi-même, de ceux qui doutent (de ta religion)).

3 - On le blâma d'avoir été ennuyé, et attristé, des propos des rivaux et des Quoriche qui le menaçaient de mort. (la sourate Al Hadjr, le verset 97).

(O, Prophète ! nous savons bien que tu es attristé et inquiet de leurs propos et....

4 - Il lui fut également reproché d'avoir quelquefois douté à propos des concepts philosophiques complexes, et d'événements historiques importants, évoqués dans les poèmes de ses conseillers (gabriels), qu'il avait du mal à accepter alors, et qu'il hésitait à énoncer. On l'incitait alors à aller étudier l'histoire et la philosophie.

« Et si tu doutes de nos poèmes (révélations historiques et philosophiques) (et n'arrives pas à les saisir) vas demander à ceux qui savent lire (et qui ont lu l'histoire du passé). » (la sourate Younes- Jonas- le verset 9)

5 - On le critiqua aussi d'avoir obéi et écouté les renégats et les hypocrites. Il est intéressant de noter que dans le Coran, on retrouve exactement la proposition « Lâ Tâatâé » , c'est -à-dire « n'obéis pas ». Cela relève de l'époque où, après la bataille d'Ohôd, Abou Sofîan et Akraméh sont arrivés à la Médine, et organisèrent une réunion secrète avec le prophète de l'Islam chez Abd Allah Ibn Abi. Ils demandèrent à Mohammad de ne plus médire leurs dieux, et de les juger capables

d'intercéder, comme pendant la période d'avant l'Islam. Le prophète de l'Islam l'accepta, ce que (les) Gabriel(s) n'ont pas admis.

(cité d'Ellâhî Ghomshéhi :

les notes du Coran, la sourate Ahzab- les confédérés- le verset 1)

Voilà le verset :

« O, Prophète ! Réfugie-toi en Dieu et n'obéis ni aux renégats ni aux hypocrites ! » (la sourate Ahzab-les confédérés-, le verset 1).

6 - Quelquefois le Prophète devenait hâtif et citait des paroles comme versets coraniques, avec lesquels ses conseillers (Gabriel) n'étaient pas d'accord. Dans de tels cas, on l'invitait à demander à Dieu d'enrichir ses connaissances afin qu'il n'énonce pas de propos impertinents.

« Pour élever tes propos en versets du Coran, ne te hâte pas avant que la révélation ne t'arrive, et dis-toi constamment : Mon Dieu augmente ma connaissance ! » (la sourate Tâ Hâ, le verset 114).

Ahmad (Prophète) ! Ici, le bien n'a pas de valeur

Il faut un cœur plein d'amour, de peine et d'amertume

Le non voyant perspicace est venu, ne sois pas réticent

Apprends-lui qu'il le mérite « Mowlana»

7 - Une fois, à la suite des exigences des Quoriche, le Prophète voulut tenir des réunions particulières, durant lesquelles les musulmans pauvres n'auraient pas été présents. En effet les Quoriche notables disaient : O Mohammad ! Nous faisons partie de la noblesse des Quoriche, comment veux-tu que nous participions à tes réunions en nous asseyant à coté de pieds nus, et des mendiants de la ville ? Le prophète de l'Islam, qui avait le don d'attirer les riches en leur parlant, accepta d'accueillir, un jour, les pauvres et les « pieds nus» , puis un autre jour, les riches et la noblesse des Quoriche . Il fut promptement critiqué par le Coran à ce propos :

« N'écarte pas ceux qui, avec toi, appellent Dieu chaque matin et chaque soir; si tu le fais, tu seras parmi des opprimeurs.»

(la sourate Anâme (les bienfaits), le verset 52)

8 - Certaines fois, il arrivait que Mohammad, alors qu'il était en train de discuter avec les chefs des Quoriche, ne répondit pas aux pauvres Musulmans qui, en passant par là, le saluaient, parce qu'au début, la noblesse des Quoriches lui reprochait de n'avoir pour ami que quelques mendiants et « pied nus ». Dans le Coran il y a une sourate qui relève exactement ce fait et lui reproche ainsi de n'avoir pas répondu au salut d'Ibn Maktoum, mendiant musulman et aveugle.

« Il rechigna et tourna le dos. Lorsque cet homme non voyant vint.»

« Mais celui qui est opulent, tu tournes ton visage vers lui ? »

« Mais ce mendiant qui court vers toi, effrayé, tu le laisses, pour t'occuper de l'autre ? »

« Mort à l'homme, qui est si ingrat. » (la sourate Abâsse-Rechigner, le verset 1)

9 - Il arrivait quelquefois que le Prophète se trouvât dans des pièges complotés par ses ennemis et, d'après le Coran, devant eux et leurs revendications, ou s'agenouillait (s'agenouiller est exactement le mot qui est utilisé dans le Coran) ou s'apprêtait à le faire :

« Il a fallu que la noblesse des Quraychites te trompe, sur les révélations que nous t'avons fournies, afin que tu nous insultes (et nous attribues des mensonges) pour obtenir leur amitié alors que nous t'avons rendu fort. Et tu as failli t'agenouiller. Dans ce cas, nous t'aurons châtié doublement, dans ce monde et dans l'autre, et tu n'aurais plus trouvé d'autre ami contre nous. » (Le sourate Al Asrâr- les secrets, le verset 73).

Certains attribuent ce verset à « Gharanigh », mais puisque nous en parlerons longuement par la suite, n'entrons pas ici dans ce débat.

Le nombre des épouses de Mohammad

Le prophète de l'Islam aimait beaucoup les arts et la nature. Il disait lui-même qu'il avait choisi en ce monde trois choses :

Femme, Parfum, Prière.

Le prophète de l'Islam s'habillait toujours proprement et élégamment, et se mettait les meilleurs parfums. Il n'avait jamais caché son amour pour les femmes et en prit autant qu'il pouvait pour épouses après le décès de Khadijéh. Comme il l'avait dit lui-même la femme était l'un de ses trois amants mondains.

Lorsqu'il commença d'exagérer dans ces épousailles avec toutes ces femmes, il fut blâmé par le Coran sur tous ses prochains mariages, et le mariage lui fut défendu.

« Désormais il ne t'est point permis de te marier, et tu ne peux plus échanger une épouse contre d'autres, quand bien même leurs beautés te charmeraient. » (la sourate Ahzab (les confédérés), le verset 52).

10 - L'autre problème important pour lequel Mohammad fut critiqué à plusieurs reprises, et qui se rencontre régulièrement dans les versets coraniques est relatif à ses épouses.

Il faut ici rappeler que le problème du voile (Hédjab), et les versets que l'on trouve à ce propos, ont trait aux propos d'Omar et concerne directement les épouses du Prophète. En effet il avait plusieurs femmes et était le guide d'une communauté, et Omar, qui était le père d'une des épouses du prophète de l'Islam, lui proposa que ses femmes se voilent ; ce fait s'est ensuite généralisé au cas de toutes les Musulmanes... avant cela, le Prophète lui-même asseyait Aïchéh sur ses épaules, avec ses beaux cheveux longs, et l'amenait ainsi voir le marché ou la

danse des bohémiens. Et plus tard, lorsque le problème des rapports d'Aiéchéh avec l'autre Arabe se posa, ce phénomène du voilement s'affirma plus sérieusement.

Qui fut Homéirâ (beaux yeux) du Prophète ?

Puisqu'il s'est agi d'Aiéchéh, il convient de parler du phénomène en Iran.

On sait bien que pendant des années, et même jusqu'à aujourd'hui, le nom d'Aiéchéh est parmi les Iraniens, équivalent au terme de « prostituée » et d'ailleurs, Aiéchéh constituait et constitue encore une grave injure envers des femmes ou des filles. Cette question, tout comme la cérémonie de « brûler Omar », était approuvée par les clercs et l'on n'avait jamais vu qu'un clerc démente cette cérémonie, où la connotation fort péjorative et insultante d'Aiéchéh prédominait.

C'est ainsi que parmi les Schiïtes, on n'appelle jamais une fille de ce nom, bien qu'Aiéchéh ait été le plus grand amour du prophète de l'Islam, et la plus chère de ses épouses. A tel point que l'on trouve dans « Sahîh » ou « Sahâh » de Boukhari : « Le prophète de l'Islam avait, à plusieurs reprises, fait la prière à Aiéchéh ! C'est-à-dire que Aiécheh s'allongeait devant le Prophète, et ce dernier faisait la prière vers elle, et vers la direction traditionnelle de la prière (Ghébléh, vers la Kaaba). Aiéchéh avait voulu se lever, mais Mohammad lui avait dit : « Non, Ma Hôméira, sois tranquille, Dieu acceptera mieux ma prière si une Homéira, comme toi, est devant moi. » (cité de Sahîh de Boukhari).

Il faut, enfin, rechercher dans l'histoire, la raison pour laquelle « Aiéchéh » que le prophète de l'Islam avait fiancée dès l'âge de six ans et amenée chez lui à l'âge de huit ou neuf ans, est considérée par les Ayatollahs comme une prostituée ! ?

Comme écrit Tabarie : « Malgré le fait qu'Aiéchéh fut la fiancée de quelqu'un d'autre, et que son père Abou Bakr s'opposait à son alliance avec le Prophète, celui-ci convaincut tout le monde et fit son alliance avec Aiécheh. ». Elle fut donc fiancée à 7 ans et mariée à 9 ans.

Concernant les manières et les coquetteries d'Aiéchéh aussi, le Prophète fut critiqué dans le Coran.

Nous savons que le prophète de l'Islam avait entre quinze et vingt épouses officielles, et de plus, des dizaines de servantes dont la majorité étaient des prisonnières de guerre. Le Prophète avait accepté le rite militaire des Arabes primitifs, et l'appliquait.

A la suite de chaque victoire, l'armée victorieuse s'emparait des biens matériels, qui constituaient leurs butins, mais partageait aussi entre ses membres les femmes et les filles des vaincus. Même les femmes mariées et mères d'enfants, selon l'ordre du prophète de l'Islam, devenaient interdites à leurs maris, et l'armée gagnante pouvait les posséder.

Bien que la foi fut la principale cause de l'attitude des masses pauvres pour adhérer à l'Islam, après ces grandes victoires des Musulmans, dont les spectaculaires batailles et la richesse du butin acquis en firent la réputation, beaucoup se joignirent à l'Islam dans le seul but de s'enrichir, recherche de biens, de richesses et de femmes.

A ce propos, nous nous contenterons de propos d'amis du prophète de l'Islam :

Lorsque l'armée de l'Islam se préparait pour la bataille de Bani Asghar, le prophète de l'Islam invitait des gens à y participer, et Djâd, un des fameux guerriers de l'Islam, dit au Prophète : « O Prophète ! Autorise-moi à rester et charme-moi ! Les gens savent qu'il n'existe personne de plus attaché aux femmes que moi, et je redoute de perdre ma patience si je vois les femmes de Bani Asghar ! »

Comme cela fut dit à plusieurs reprises, le prophète de l'Islam, lui-même, avait beaucoup d'amour pour les femmes, et c'est pourquoi lors des victoires de batailles, le Prophète était le premier à pouvoir choisir la femme qui lui plaisait parmi les rescapées de l'armée vaincue. Sa manière consistait à mettre son burnou sur la femme désirée. Cela signifiait qu'elle était choisie par lui.

La plupart des épouses que le prophète de l'Islam avait trouvées dans les batailles étaient des femmes mariées, d'une grande beauté et même parfois juives, dont les maris étaient morts au cours de la guerre, ou qui étaient encore vivants, mais la femme était dans ce cas là quand même mariée avec le prophète de l'Islam.

Nous citerons ici quelques cas, d'après Tarikh al Kabir (la grande histoire) de Mohammad Ibn Harir Tabari :

Le premier mari de Safiéh s'appelait Salâm. Après la mort de celui-ci, et puisqu'elle était belle et de bonne stature, elle eut beaucoup de prétendants et se maria avec un homme nommé Kassanéh. Pendant la bataille de Bani Nazire, le prophète de l'Islam ordonna de couper la tête de Kassanéh... Lorsque le Prophète vit les prisonnières au jour de Khéibar (le nom d'une bataille), il mit son burnou sur Safiéh, et elle lui appartint. (page 1295)

A la cinquième année de l'Hédjir, et au cours de la bataille Marissié, le prophète de l'Islam prit comme épouse Djoïréh, fille de Haréss. Avant cela, celle-ci était l'épouse de Malék Ibn Safavan et, devenue la prisonnière de la bataille de Marissié, elle devint la part du Prophète.

A la suite du massacre de la tribu d'Amro Ghafarie, le prophète de l'Islam prit pour épouse sa fille Shanbâ. Lorsque cette dernière vint chez le prophète de l'Islam, elle avait ses règles, et avant qu'elle soit propre (et qu'elle couche avec le prophète de l'Islam), Ibrahimé, le fils du prophète décéda, et Shanbâ, (qui était un « butin ») dit : si Mohammad était le Prophète, son plus cher parent ne serait pas mort (avant son contact avec moi). A la suite de cette parole le Prophète la libéra. (page 1296).

- Le prophète de l'Islam avait entendu parler de la beauté et la bonne stature de Ghasiéh fille de Djaber, et il envoya Abou Saïd demander sa main... Lorsque la femme arriva chez le prophète, (où elle refusa de s'accoupler) elle dit : « Mon avis n'a eu aucun rôle dans cette affaire, et je me réfugie au Dieu qui est en toi... le Prophète l'a alors renvoyée chez les siens ».

- Le prophète de l'Islam se maria avec Omé Habibéh, fille d'Abou Sofiân, dont le mari était Abdou Allah. Celui-ci faisait parti des migrants qui étaient partis pour l'Abyssinie, et s'étaient convertis au christianisme. Certains disent que cela fut fait après la mort de son mari.

- Une autre femme, qui fut mariée avec le prophète de l'Islam, s'appelait Zéinab, et son mari se nommait Zéid Ibn Haréss, le beau-fils du Prophète. L'histoire de cette femme est connue de tout le monde :

Un jour, que le prophète de l'Islam allait chez son beau-fils, Zéinab était présente, et Zéid n'était pas à la maison. Le prophète de l'Islam, en voyant Zéinab (sans voile à la maison), s'en réjouit et dit :

« Que Dieu félicite cette meilleure créature ».

Lorsque Zéinab raconta cela à son mari, celui-ci comprit que sa femme avait plu au Prophète, alors il l'envoya chez son père. Pour approuver ce mariage, il y a un verset dans le Coran. (la sourate Ahzab- les confédérés -, le verset 37).

Les femmes que le Prophète de l'Islam aurait voulues, mais qu'on ne lui a pas données

Outre toutes les femmes et les servantes qui vivaient dans son harem, le prophète de l'Islam avait également demandé la main d'autres femmes qui, en dépit de son prestige et de son statut important, refusèrent de se marier, ou de coucher avec lui.

- dont Oméh Hânī la fille d'Abou Taléb : le prophète de l'Islam lui demanda sa main, mais elle refusa en prétextant qu'elle avait des enfants.
- Egalement Zabaéh, fille d'Amér : Mohammad demanda sa main à son fils Salaméh. Qui lui répondit qu'il devait demander son avis à sa mère ... l'alliance n'eut pas lieu.
- Le prophète de l'Islam désira Safiéh, fille de Béchaméh, qui avait été fait prisonnier de guerre. Mais Safiéh n'accepta pas et demanda au Prophète de rester avec son mari. Le Prophète l'autorisa.
- Le prophète demanda également la main d'Omé Habib, fille d'Abass, mais Abass prétexta qu'il lui était frère de lait, et l'alliance ne se fit pas.

Enfin le prophète demanda en mariage ... Djamréh, fille de Haréss, et son père répondit (mentit) que sa fille avait un défaut. (Page 1298).

L'autre faute du prophète de l'Islam

L'autre faute du prophète de l'Islam était relative au problème de ses femmes, de telle sorte qu'il y a trois sourates (Néssâ - les femmes -, Ahzab - confédérés -, et Tahrim - la défense), avec plus d'une centaine de versets ayant trait au prophète de l'Islam et à ses femmes. (Ces versets étaient des versets privés et se rapportaient au cas particulier du prophète, mais non seulement ils sont restés dans le Coran, de plus, ils sont devenus les ordres islamiques).

Comme nous l'avons déjà évoqué, il fut, à un certain moment, interdit à Mohammad de prendre une nouvelle épouse, ou d'en changer.

Or à l'époque de l'obscurantisme, il existait une tradition selon laquelle les Arabes échangeaient leurs femmes, et avec ce verset (relatif uniquement au cas de Mohammad) l'échange des femmes fut interdit pour les Musulmans également.

Le prophète de l'Islam était sujet à commettre beaucoup de fautes, à cause des tentations diaboliques et des malices de ses femmes... à tel point qu'un verset le critique sévèrement, et désire autoriser ce qui fut interdit !

L'histoire est telle : puisqu'un certain nombre des épouses du prophète de l'Islam étaient à l'origine des butins, au regard d'autres femmes, comme Aïéchéh, qui fut la favorite du harem, elles étaient déconsidérées. C'est ainsi que les femmes nobles des Quoriche, telles qu'Aïéchéh, fille d'Abou Bakr, Hafazéh fille d'Omar, Assmâ fille d'Othman, •mé Habibéh, fille d'Abou Sofian et Zéinab..., tissèrent-elles un complot afin que le Prophète ne fréquente plus ses servantes, surtout Mariéh, qui était noire de peau, et afin qu'il puisse s'occuper davantage de ses autres femmes. Le Prophète tomba dans leur piège et promit de ne plus coucher avec Mariéh. Il se l'interdit.

A la suite de cette promesse, un verset fort et radical blâme le prophète de l'Islam :

O Prophète, pourquoi, pour faire plaisir à tes femmes, t'interdis-tu ce que Dieu t'a autorisé ? (Prépare-toi à subir les conséquences de ta faute) Dieu est indulgent et miséricordieux (avec toi).

(La sourate Tahrîm -la défense- le verset 1).

En outre, cheikh Tabarssi raconte, dans Taphsiré Madjma al Biân, (l'interprétation de l'ensemble de paroles une autre version concernant le verset de Tahrîm (la défense) qui est la suivante :

« Mohammad était chez son épouse Hafazéh, fille d'Omar, quand Hafazéh sortit rendre visite à ses parents. Mohammad amena peu après Mariéh chez Hafazéh et coucha avec elle. Lorsque Hafazéh rentra chez elle et apprit la nouvelle, elle se disputa avec le Prophète en lui reprochant d'avoir couché, chez elle, avec une servante, noire et qui sent mauvais... Le Prophète s'excusa et fit promettre à Hafazéh de n'en parler avec personne. En revanche, il s'interdit Mariéh et l'offrit à Abou Bakr.

Le prophète d'Islam s'interdit Mariéh, pourtant, Hafazéh ne tint pas sa promesse, raconta la nouvelle à tout le monde, et les autres femmes se moquèrent du prophète de l'Islam et le blâmèrent.»

L'interdiction de l'échange des femmes commença à partir de ce moment-là.

Il faut rappeler que Mariéh était la mère d'Ibrahim, l'unique fils du Prophète, et était une offrande de la part de Maghohasse pour Mohammad :

« Le prophète de l'Islam eut également un eunuque nommé Mabour, que Maghohasse lui avait offert, avec deux servantes dont Mariéh, qui était devenue son épouse... On dit que ce fut cet eunuque qui aurait eu des rapports (illégitimes) avec Mariéh ; le prophète de l'Islam chargea Imam Ali de le tuer, mais lorsque Imam Ali vit Mabour et apprit son histoire, il le déshabilla et il se révéla que celui-ci n'avait pas de sexe masculin... Imam Ali le laissa alors. » (Page 1302 Tarikhé Tabari, l'histoire de Tabari).

Mais on trouve dans le Coran un verset parlant de la déloyauté et de la fornication (la prostitution) (c'est le mot du Coran) des femmes du prophète de l'Islam, ce verset pouvant

avoir été formé à la suite des accusations charnelles attribuées à Mariéh et à Aiéchéh, que le prophète de l'Islam lui-même soupçonnait, d'où sa décision de charger Ali de tuer le violeur.

Le verset ayant trait à la prostitution des femmes du prophète de l'Islam, dans la sourate Ahzab,- les confédérés- est le suivant :

O, femmes du Prophète, chacune parmi vous, qui se rend coupable de fornication (qui soit) prouvée et certaine, verra sa peine sera de surcroît augmentée ; exercer (de telles peines) est facile à Dieu. (Le verset 30)

Par ailleurs, dans la même sourate, Ahzab- les confédérés -, les femmes du Prophète sont interdites de parler à des hommes avec coquetteries et manières, à tel point que le Prophète fut obligé de donner l'ordre suivant lequel ses femmes doivent parler aux hommes de derrière un rideau.

O, femmes du Prophète, vous n'êtes pas comme les autres femmes, œuvrez la réticence et la pudeur et ne parlez pas avec complaisance, minauderie et douceur pour que l'homme qui a de mauvaise intention dans son esprit, ne devienne désireux, parlez sérieusement et correctement. (le verset 32).

Et restez chez vous, et ne faites pas comme l'époque de l'obscurantisme où vous vous exhibiez (dans les marchés) et exposiez vos ornements et vos beautés. (Le verset 31).

Après cela l'entrée des hommes dans les foyers du prophète d'islam fut généralement interdite :

O vous, qui êtes croyants, n'entrez pas chez le Prophète sauf s'il vous invite à un repas. (Le verset 53).

Ensuite, il ajoute que même si vous y êtes invités, quittez la maison du Prophète après le repas.

Cheikh Tabarssi écrit dans « Taphsiré Madjm al Biân » sur ce verset : « Après avoir amené Zeinab l'épouse de Zeid, son beau-fils, chez lui, il a effectué son alliance, fait une fête et offert un mouton à manger pour ses invités, une fois le repas terminé le Prophète d'islam s'est levé pour que les invités sachent que la fête s'est terminée et ils doivent partir.

Tout le monde est sorti sauf quelques uns qui sont restés converser avec la femme du Prophète, le prophète d'islam est sorti lui-même pour faire savoir aux Arabes qu'ils doivent partir, peu après Mohammad est revenu et a vu que ces Arabes-là sont toujours en train de bavarder avec son épouse (ou ses épouses). C'est à ce moment-là que ce verset fut énoncé pour que ces personnes sortent de la maison.

Et puisque les Arabes désiraient ardemment les belles femmes de Mohammad, dans la même sourate, Ahzab, le mariage avec les femmes du prophète d'islam fut interdit après sa mort :

« Ne soyez pas à la recherche de blesser le Prophète de Dieu et ni de vous marier avec ses femmes après lui... » (Le verset 53).

Les Arabes qui furent jaloux de belles femmes du prophète d'islam, se disaient constamment : pourquoi Mohammad peut-il choisir n'importe quelle femme et même se marier avec nos femmes ? S'il meurt, nous aussi, nous marions avec ses belles femmes...

Comme Tabarssi le note dans Taphsiré Madjm al Baian, ce verset est venu à la suite de tels propos des Arabes.

Et avant que la présence des femmes du prophète d'islam soit défendue dans le marché (comme nous l'avons indiqué dans les pages précédentes) Omar proposa que les femmes du prophète d'islam et ses filles et les autres femmes musulmanes s'habillent par « Djalabéh » (le burnous des femmes arabes que l'on nommait probablement la longue chemise) afin que leur beauté ne soit pas visible (car les habitants non musulmans de la Médine vexaient les belles femmes du prophète d'islam et d'autres Musulmanes). Ce propos d'Omar s'est trouvé parmi les versets du Coran et a subsisté jusqu'aujourd'hui.

Mais il s'avère évident que cela était un problème conjoncturel et éphémère et n'était pas un ordre définitif et éternel :

O, Prophète, dis à tes épouses et à tes filles et aux femmes des croyants pour qu'elles se couvrent et cela pour qu'elles ne soient pas reconnaissables (et leur beauté ne soit pas visible), c'est mieux qu'elles ne se font pas blesser. (Le verset 59).

Les versets Gharanigh

11- Mais dans le Coran, le fait le plus important relatif aux fautes du prophète d'islam se trouve dans les versets Gharanigh. Cela a engendré beaucoup de bruits au début de la révolution d'islam et s'est très peu posé dans l'histoire comme récit historique. Nous avons recours ici à un livre d'histoire écrit par un savant schiite nommé Mohammad Ibn Djariré Tabari, l'ensemble de cette œuvre historique était traduit dans la langue éloquente et coulante de persane par Aboul Ghassém Païandéh et était publié en Iran en 1974, 1983 et 1984

et nous en présentons ici la partie, telle quelle, concernant ce problème et dans laquelle il y va du Satan qui a fait dire au prophète d'islam des versets et des poèmes qui ne furent pas divins et le Coran les a qualifiés de sataniques et les a éliminés :

Avant tout il est à rappeler que ce problème fut pour une première fois brièvement évoqué dans notre livre « De Mitra à Mohammad » en 1983, sa reprise dans cet écrit est due à la nécessité de présenter le maximum de textes, de rapports et de renseignements relatifs au Coran dans l'histoire lorsqu'il s'agit bien de lui.

A propos des versets que le Satan a fait prononcer au Prophète (versets sataniques), Tabari écrit :

« Puisque le prophète d'islam s'est aperçu du fait que la tribu Quoriche est réticente à son égard et puisque cela lui fut pénible à supporter, il souhaita que quelque chose vienne de la part Dieu pour les rapprocher à lui, lorsque cette idée a émergé dans son esprit, Dieu a révélé ces versets :»

« Serment à cette étoile quand elle se couche, que votre ami ne est pas égaré et n'a pas adhéré au faux et ne parle pas suivant son désir.

(La sourate Nadjm- l'Etoile- les versets de 1 à 3).

Et lorsqu'il arrive à ce verset que :

Apprenez-moi sur la Lât, l'Osâ et Manât, cette troisième et dernière idole.

(A ce moment) le Satan lui fait dire que :

Ces idoles sont éminentes et leur intercession est affirmée.

(La sourate Nadjm, les versets 19 et 20)

Lorsque les Quoriche ont entendu la vénération de leurs dieux (par Mohammad), ils s'en sont réjouis et lorsque Mohammad est, dans son énonciation, arrivé au moment où il fallait prosterner, il a fait la prosternation et les autres qui étaient dans la mosquée, contents de la vénération de leurs dieux par Mohammad, en ont fait autant. Tout croyant ou renégat a prosterné... et quand les Quoriche sont sortis de la Mosquée, ils furent joyeux et disaient : Mohammad a rappelé nos dieux en bons termes et les a traités d'éminents dont l'intercession est approuvée... Alors Gabriel est venu après quelques jours et dit (au prophète d'islam) : O Mohammad ! Qu'as-tu fait ? Tu as énoncé aux gens quelque chose que je n'avais pas apporté de la part de Dieu et tu as énoncé une parole que Dieu ne t'avait pas dite.

Et le prophète d'islam s'est attristé et a eu peur de Dieu, mais l'honoré et glorieux Dieu fut miséricordieux avec lui et a envoyé un verset qui a allégé sa tâche et a dit :

« Avant lui aussi, les prophètes avaient des souhaits et le Satan a fait venir leurs souhaits dans leur énonciation ».

(la sourate Hadj - le pèlerinage de la Mecque -, le verset 52)

Avant toi, nous n'avons chargé aucun envoyé ni apôtre, sans qu'au moment de leur énonciation le Satan n'y fasse des suggestions. Dieu abroge ce que le Satan a suggéré. (Tarikh al Moulouk va al Rossal - page 880)

Il s'avère donc évident que le prophète d'islam se servait d'accord, de négociation, d'attaques, de batailles, d'offensives, de discours, d'alliance, ou d'admission des religions antérieures à la sienne, afin de renforcer le camp de l'islam. Comme nous l'avons vu dans les pages précédentes, il a par exemple reconnu les religions telles que le zoroastrisme, le judaïsme, le christianisme, l'astrolâtrie, etc. Ainsi que Tabarie a dit :

Le prophète d'islam, en acceptant l'éminence et l'intercession des idoles des Quoriche, voulait convertir ces derniers en son propre rite, et il a réussi. Car tous les païens ont prosterné avec lui et ont fait le témoignage (shahadateïn). D'autre part, les trois grandes idoles des Quoriche Lât, Osâ, et Manâ sont les idoles qui se trouvaient dans la Kaaba avant l'émergence de l'islam et le prophète d'islam lui-même avait effectué des tournés de vénération autour de la même Kaaba avec ses idoles et son père en fut le portier. Son grand père et ses oncles avaient des noms composés dont le préfixe fut « servant » et suffixe consistait en le nom d'idoles. Comme Abdé Manaf (qui est le grand ancêtre de Mohammad). Abdé Manaf signifie le servant de la belle idole Manaf, Abdé al •sâ, signifie le servant de l'•sâ et Abd al Dar, signifie le servant de la maison d'idoles, la Kaaba.

Le point de vu de Tabari sur le fait que le prophète d'islam aimait sa tribu semble pertinent. En dépit des toutes premières batailles et accrochages avec les Quoriche, à partir de là, il essaye plus de réconcilier et vivre en paix avec eux que de leur faire la guerre. Il se livre davantage dans des batailles avec des tribus étrangères et les Juifs qu'il ne le fait avec les Quoriche. A titre d'exemple, au moment de la conquête de la Mecque, non seulement il fait quartier à Abou Sofian, mais il juge son foyer comme la Kaaba et dit : » Quiconque est dans ces deux maisons, aura grâce de la vie. » Pourtant, il s'agissait d'Abou Sofîân qui n'accepterait jamais l'islam et ne dirait même pas le témoignage (shahadateïn). Or l'on sait que la base de se convertir en islam fut à cette époque, et elle l'est toujours, de dire deux phrases suivantes :

« Je témoigne qu'il n'y a comme dieu qu'Allah et je témoigne que Mohammad est le prophète de Dieu.» (Témoignage imité de Zorastre).

Ce jeu de deux phrases subsiste toujours parmi les Schiïtes et les Sunïtes. Par exemple pour un jeun non musulman qui tombe amoureux d'une fille musulmane il suffit de dire ces deux phrases pour que les parents et... admettent qu'il s'est converti en islam.

Je raconte deux souvenirs de ce jeu du témoignage.

A Beyrouth j'ai fait la connaissance d'un jeune Espagnol qui disait qu'il vivait chez un clerc musulman, et un jour il m'a invité chez lui. Le clerc musulman qui fut un grand cheikh et avait beaucoup de disciples a dit à moi et à ses disciples qu'il avait converti en islam ce jeun homme. Il s'appelait José et la famille du cheikh l'appelait Hossein. Le cheikh lui avait donné une de meilleures chambres de sa maison et à chaque matin, midi et soir l'on l'appelait pour le venir à table. Il donnait même l'argent de poche à José. Lorsque je suis entré dans sa chambre j'ai vu une croix accrochée au mur, une autre sur la table et une troisième sur son cou et il lisait continuellement de la Bible. Tout cela m'a étonné et je lui ai demandé discrètement : « Si tu t'es converti en islam, pourquoi vis-tu toujours en accompagnement de la croix et de la bible... ?

José m'a répondu, souriant : « Non, je ne me suis jamais converti en islam, je suis toujours un Chrétien et en plus un bon Chrétien et serviteur de l'Eglise et actuellement je fais des recherches sur la société islamique pour l'Eglise « . Je lui ai dit : « Comment, donc le cheikh prétend-il devant tout le monde que tu t'es converti en islam et tu ne dis rien ? «

José a dit : « Selon le cheikh je suis Musulman, puisqu'il m'a demandé de dire deux phrases en arabe et je lui ai dit mais, je suis Chrétien pour moi-même. Le fait de dire ces deux phrases ne m'a rien enlevé et m'a été et est même très bénéfique, comme tu le vois, toi-même.»

Un deuxième souvenir a trait à une belle compatriote savante, qui était ma secrétaire, qui m'a appris un jour qu'elle voulait se marier avec un Français et que celui-ci avait accepté de se convertir à l'islam. Le jour où j'ai vu le jeune homme, je lui ai demandé en plaisantant, s'il voulait devenir musulman pour le mariage. Il m'a répondu : Mon but c'est de me marier avec cette belle. Et il paraît que se convertir à l'islam c'est de dire deux phrases en arabe, pour atteindre cette chère svelte je suis prêt à lire un livre entier en arabe, donc le fait de dire deux phrases ne m'enlève rien et ne m'ajoute pas non plus quelque chose.

Enfin, même Abou Sofian n'avait pas dit ces deux phrases et était resté fidèle à son idolâtrie, mais sa maison fut considérée l'équivalent de la Kaaba.

Et ce fait montre bien l'aspect racial partisan du Prophète et qu'il aimait et vénérât bien la race des Qurichites quelle qu'elle était leur opinion, et comme nous l'avons écrit dans « De Mitra à Mohammad » il disait aux dignitaires Qurichites qu'en acceptant mon rite je vous ferai posséder les trésors de Madâén (capitale perse de l'époque antéislamique).

Les Musulmans conditionnés

Un autre cas du comportement ingénieux du prophète d'islam relève de l'acceptation de l'islam par les habitants de Taéf.

Une fois que le prophète d'islam a encerclé Taéf et fut à la recherche d'anéantir ses habitants, afin de se sauver la vie, ceux-ci ont accepté de devenir musulman sous trois conditions :

- 1- Que les habitants de Taéf n'aient pas à faire le service militaire et faire la guerre sainte à côté d'autres Musulmans
- 2- Qu'ils n'aient pas à payer des impôts (Zakât) au prophète d'islam
- 3- Qu'ils n'aient pas à jeûner.

Le prophète d'islam a accepté leurs trois conditions et eux, ils ont accepté l'islam.

Et l'on sait qu'à la suite des promesses « sous leurs pieds couleront des torrents dans le jardin des délices », lorsque les Arabes sont arrivés à Khorassan, ils ont dit que c'est le paradis que le Prophète avait promis ; car dans la péninsule arabe, il n'existait que le désert et la sécheresse, les promesses consistaient donc dans l'eau et les lieux parsemés d'arbres (la forêt = Djânat) et les Houris étaient pour les Arabes, les belles femmes et filles charmantes persanes, babyloniennes, assyriennes et romaines...qu'ils prenaient comme butins à la suite de leur invasion, les gens devenaient ainsi les serviteurs et esclaves et les Arabes se faisaient maîtres, chefs et propriétaires.

Le prophète d'islam fut tout seul avant la mort

Le prophète d'islam avait tenu la promesse qu'il avait faite. Il avait unifié, avec son monothéisme, les tribus arabes dispersées. Maintenant ce fut le temps de mort et de partir pour faire voler son âme de son corps mondain.

Comme c'est écrit, le prophète d'islam eut, à sa mort, quelques épées, quelques cuirasses, des dinars, un troupeau de chameaux, un troupeau de vaches, un troupeau de moutons, quelques chevaux, beaucoup de terres surtout à Fadak, et un nombre de servantes et esclaves.

Après sa mort, tous les biens du Prophète furent réquisitionnés par Abobakr au profit du trésor public. Parmi eux les terres de Fadak que le prophète d'islam avait offertes à sa fille Fatémeh. Mais ces terres furent réquisitionnées par Omar, d'où a commencé le désaccord de Fatémeh et lui.

A la suite de la conquête de la Mecque et le calme relatif qui existait entre les Musulmans, tout le monde s'occupait de ses affaires pour profiter des fruits lucratifs conquis par l'islam. D'autre part, ce qui importait c'est que tout le monde attendait la mort de Mohammad pour

s'emparer de son pouvoir. C'est pourquoi aux derniers temps de sa vie, même ses amis, les plus proches, ne l'écoutaient plus et n'obtempérait pas à ses ordres militaires ou politiques ni à ses ordres tout à fait banals.

Lorsqu'il avait toujours bon pied bon œil et n'était pas encore au lit de douleur, ses amis se moquaient de lui et faisaient des plaisanteries grossières avec ses femmes et d'avance les partageaient entre eux. Lorsqu'il a demandé aux Musulmans d'aller à la guerre sous le commandement d'Assâméh, personne ne l'a contracté sous prétexte qu'Assaméh était trop jeune à cet effet.

Lorsque dans les derniers moments de sa vie il a demandé d'apporter le papier et l'encre pour rédiger un testament écrit, l'on ne l'a pas écouté en disant qu'il délire.

Lorsqu'il est mort, l'on a laissé son cadavre, et l'on a fait des réunions nocturnes pour désigner son successeur, et ce ne fut qu'Ali et ses enfants qui se sont chargés de l'inhumer.

L'origine de la terreur en islam

L'origine de la terreur politique en islam remonte au Prophète de ce rite. Or, en islam les terreurs politiques s'accomplissaient sous l'ordre de Mohammad en personne, et dans la plupart des cas la terreur s'effectuait par ses proches.

Les premières terreurs faites par les Musulmans touchaient les guerriers et les poètes s'opposant à l'islam dont la majorité fut juifs et il y avait quelques femmes parmi eux.

Kaib Ibn Zahir le fameux poète arabe, eut satirisé le prophète d'islam par ses poèmes pénétrants et solides. Comme l'on sait, la poésie fut l'arme la plus redoutable pour l'esprit et même la pensée de l'Arabe, et c'est pour cette raison que le prophète d'islam avait donné l'ordre de le tuer où l'on le voit. (Islamshénasi -Connaissance de l'islam- : Dr. Shariati)

Il fut assassiné discrètement par l'un des membres de sa famille qui avait adhéré au prophète d'islam.

Abou Afak, poète, Aassâ fille d'Omaïr qui fut une femme de bonne stature et d'une belle voix et poète redoutable, et aussi Kabb Ibn al Ashraf (du côté de mère appartenait aux Juifs de Nasire) qui fut l'un des grands poètes notoires arabes, faisaient tous constamment des satires contre le prophète d'islam et les propageaient dans la ville. Kaab fut plus moqueur que les autres. Lorsqu'il a appris la nouvelle de la victoire de la bataille de Badre, il a dit que c'est du mensonge. Mais lorsqu'il fut sûr que la nouvelle est vraie il est allé à la Mecque et sur place il a fait des élégies pour la mort des tués de cette bataille et pleurait pour eux et ensuite il est rentré à la Médine. Pourtant le prophète d'islam le supportait. Mais Kaab a commis quelque chose qui a fait fulminer la patience des Musulmans et des hommes arabes zélés de cette époque-là et les a mis en rage. Ce qu'il a fait c'est qu'au début de ces odes satiriques il a fait de [Tashbib] et de poésie érotique à propos des Musulmanes et lorsque le prophète d'islam a appris cette nouvelle s'est mis en colère et a dit : « Qui m'apporterait la nouvelle de sa mort ? (l'ordre de terreur) Un groupe d'hommes dont le frère de lait de Kaab faisait parti l'ont tué avec ruse.

Assmâ (qui fut une poète) et Abou Afk aussi ont été assassinés par leurs proches convertis en islam. » (Islamshénassi -Connaissance de l'islam- de Dr. Shariati).

Le Coran dont les versets doivent être analysés en fonction de la vie politique révolutionnaire du prophète d'islam, s'est déplacé des messages d'éclaircissement, de tolérance et d'indulgence à l'égard des non musulmans vers l'état de guerre et d'affrontement.

Dans la première étape où le prophète d'islam pensait à réunir ses disciples, le Coran dit : «

« (Le peuple est libre dans le choix de sa religion) ou « (Vous, ayez votre religion et moi j'aurai la mienne). Dans la deuxième étape qui est celle de la lutte armée, il prend une allure offensive et guerrière et ordonne aux Musulmans l'attaque, la défense et la bataille et donne même l'ordre d'attaquer et de faire la guerre pendant les mois interdits en vue de s'emparer des butins.

Faire la guerre, couler du sang et coucher avec les femmes furent leurs principales préoccupations et amusements et leurs honneurs. Et puisque la guerre fut leur plus importante préoccupation ils n'avaient pas des vacances pour cesser de faire la guerre. Comme les élèves et étudiants ont trois mois des vacances scolaires, les Arabes aussi avaient deux mois, Moharam et Safar pour ne pas avoir à faire la guerre.

Jusqu'ici personne n'a pris en compte ces trois étapes particulières de l'époque du prophète d'islam et nous expliquons cette idée pour la première fois dans l'histoire.

L'islam autorise les Musulmans à se défendre lorsqu'ils sont attaqués et le Coran permet aux Musulmans de faire la guerre même pendant les mois vacants (Shahr al Haram) avec les non musulmans et de s'emparer des biens de ces derniers. Mais il y a aussi dans le Coran un verset qui qualifie la mort injustifiable d'un individu (qui que ça soit) d'équivalent de la mort des tous les hommes.

« Ne tuez personne car Dieu a interdit la mort sauf si elle est justifiable ».

Et à la suite de ce verset il explique que si un opprimé est tué, la partie civile a le droit de châtier le mortier.

Et ailleurs, il insiste que si quelqu'un tue expressément et sans raison un croyant (à n'importe quelle idéologie ou doctrine) il sera brûlé dans le feu révolutionnaire :»

(La sourate 7, le verset 33).

L'on sait qu'est croyant quiconque a adhéré à une pensée, une religion, un parti et une opinion. Il n'est pas ici question de croyance, surtout que l'homme est la base de « la pensée islamique d'unité », c'est-à-dire croire à « l'unité dans l'univers » et « l'univers dans l'unité ».

Dans la pensée du prophète d'islam la lutte armée est autorisée tant que l'ennemie ne s'est pas calmée et continue toujours le pilonnage :

« Battez-vous dans la voix de Dieu qui est celle du peuple contre ceux qui se battent contre vous et violent.»

(La sourate 4, le verset 71).

Et à la suite de ce verset, le Coran détermine la responsabilité de tous les Musulmans de l'histoire et précise que tuez le groupe oppresseur et criminel qui est l'assassin de vos enfants et de vos parents, où vous le trouverez.»

« Tuez-les là où vous les trouverez et chassez-les de là où ils vous ont chassés.»

Le Coran ordonne que s'ils vous ont attaqués dans les lieux saints aussi, et ne vous ont pas laissé la paix même dans les hôpitaux et les mosquées, vous aurez le droit d'en faire autant.»

Battez-vous avec eux dans le lieu saint (Masdjéd al Haram), mais s'ils se sont battus contre vous, tuez-les donc que la sanction des oppresseurs est telle.»

« Qu'est ce qui vous empêche, vous (les parasites viveurs et conformistes) de vous battre dans la voix de Dieu qui est celle des déshérités, hommes, femmes et enfants ? Ceux qui écrient : « O Dieu ! Sauve-nous de ce lieu de tyrannie où tout le monde est oppresseur et détermine un sauveur parmi le peuple. «

Les accords du prophète d'islam avec les brigands arabes

En continuité de ces versets violents et radicaux de Djihad (la guerre sainte) et Défâ (la défense) le prophète d'islam a décidé d'attaquer les caravanes des Quoriches pour récupérer les biens réquisitionnés des Musulmans de la Mecque et fortifier la réserve financière de la Médine.

Dans les attaques aux caravanes des Quoriche Abouzar qui fut de la tribu brigand de Ghafar jouait un rôle important dans la programmation des opérations.

Le prophète d'islam a chargé au début son oncle Hamzéh du commandement d'une troupe militaire. Mais les tribus situées tout au long du trajet de la Mecque et la Médine qui furent alliées des Quoriche et profitaient du passage des caravanes des Quoriche ont empêché les offensives des Musulmans. Alors le prophète d'islam a envoyé son cousin germain Sad Ibn Vaghas au commandement d'une troupe au Sahara. Mais cette fois-ci aussi, les Musulmans n'ont pas attaqué les caravanes des Quoriche, quoiqu'ils aient obtenu certains butins dans la bataille avec les tribus situées au bord de la voie. Le Prophète d'islam a décidé de recourir aux moyens intellectuels et à la négociation politique et faire des accords avec des chefs des tribus habitant au désert, qui auraient été eux-mêmes des brigands ou furent la police des caravanes, afin d'attirer leur attention ; il a réussi dans ce fait et a pu obtenir le soutien d'une partie des chefs de tribu en faisant des négociations et l'élaboration des accords dont : Ghafar, Banou Madlidj, et Banou Damréh. Il a formé une armée plus populeuse que les troupes de Hamzéh de Sad Ibn Vaghas, cette armée est sortie de la Médine en vue d'attaquer les caravanes des Quoriche.

Il faut rappeler qu'Abouzar qui fut de la tribu Ghafar avait un rôle efficace pour créer une alliance entre sa tribu avec le prophète d'islam. La tribu Banou Madlidj qui fut idolâtre s'est alliée aussi au prophète d'islam uniquement dans l'intention de s'emparer des butins obtenus dans les brigandages sur les attaques aux caravanes.

Le prophète d'islam a remplacé les termes habituels par de nouvelles formules ayant un trait religieux. L'attaque aux caravanes aux tribus et le brigandage fut nommée Ghazvéh et des biens conquis s'appelaient des butins.

Sauf la première attaque à la caravane des Quoriche qui fut en revanche des biens réquisitionnés des Musulmans de la Mecque, le prophète d'islam a fait soixante trois Ghazvéhs durant son pouvoir et n'eut qu'une seule guerre défensive, Khandagh, dans les autres Ghazvéhs ce furent les Musulmans qui s'attaquaient aux villes et villages et gagnaient beaucoup de butins.

La première Ghazvéh (attaque militaire)

Enfin, la caravane qui venait vers la Mecque et à laquelle le prophète d'islam s'est attaqué fut sous le commandement d'Abou Sofian ; le service d'espionnage des Quoriche l'avait informé pour qu'il change la direction de la caravane afin de ne pas croiser le prophète d'islam. La caravane est arrivée à la Mecque saine et sauve. Mais les Quoriche sont partis avec une grande armée pour affronter la troupe du prophète d'islam qui fut composée de trois cents treize personnes. La troupe du prophète d'islam qui était venue pour attaquer la caravane fut obligée de faire face à l'armée des Quoriche. Car si elle rentrait à la Médine, les Quoriche, malgré qu'ils s'appliquaient aux Musulmans chez eux, auraient détruit et réquisitionné tous les biens et les foyers musulmans de la Médine.

Cette bataille qui fut nommée la grande Badre (les deux attaques échouées furent appelées les Badre un et deux) s'est terminée avec la victoire des Musulmans et Abou Djahl, le commandant des Quoriche qui fut l'un des durs ennemis du prophète d'islam mais aussi beaucoup d'autres dignités de la Mecque dont le fils d'Abou Sofian et le père de Héndé (l'épouse d'Abou Sofian) furent tués.

Cette guerre qui fut le troisième accrochage militaire de l'islam s'est appropriée le titre de la première guerre régulière du prophète d'islam ; vu son importance, elle demande, à elle toute seule, un livre. Car elle a eu une influence remarquable dans l'évolution profonde des vieux fondements et des anciennes traditions des Arabes. D'autant que jadis les guerres furent pour se défendre ou prendre la vengeance de ses proches. Mais cette fois-ci dans l'histoire des Arabes les chers [les amis] se sont affrontés et le père tira l'épée sur le fils, le fils sur le père et l'esclave sur le maître etc...

Un dernier mot

Vous, cher lecteur musulman ! Vous avez sans doute trouvé dans cet écrit les thèmes et sujets qui paraissent nouveaux et vous auraient enthousiasmé. Ils vous auraient fait réfléchir à ces problèmes pendant un bon moment en ouvrant de nouveaux horizons dans votre esprit.

J'insiste sincèrement que je n'aurais jamais voulu déstabiliser la foi et la croyance de qui que ça soit, bien au contraire, notre objectif consistait à purifier les fois et croyances, surtout en ce temps, où, à la suite de l'effondrement du fanatisme, du fondamentalisme religieux et du communisme, l'on sent une place vacante pour une nouvelle pensée moderne dans toutes les sociétés surtout celles des pays islamiques. Il se peut qu'avec la pensée de l'Irfân laïque et rationaliste l'on parvienne à poser une nouvelle croyance fondée sur la raison et la connaissance dans un niveau considérable en vue de créer la société et les individus rationnels inspirés d'Irfân et à constituer avec les principes de la pureté dans la pensée, dans la parole et dans l'acte, les hommes unis et fidèles pour un demain épanouissant.